



JOHN PIPER

REPLACER



AU **CŒUR** DE
LA **PRÉDICATION**



VOICI L'ANTIDOTE PARFAIT
CONTRE TOUTES LES PRÉDICATIONS
FANTAISISTES ET ÉGOCENTRIQUES
D'AUJOURD'HUI. UN LIVRE QUE TOUT
PRÉDICATEUR DEVRAIT LIRE
UNE FOIS PAR AN.
ERWIN W. LUTZER

Un puissant tonique pour le prédicateur fatigué. Un livre qui creuse en profondeur la théologie, la stratégie et la spiritualité du ministère de la Parole.

J. I. Packer — Théologien évangélique, auteur de *Connaître Dieu*

Pasteurs lassés par les sempiternelles recettes du succès et de la croissance de l'Église, ce livre vous fournit une alternative rafraîchissante. La vision du Dr Piper sur la prédication est bibliquement enracinée, historiquement bien renseignée, et extraordinairement centrée sur Dieu. Je prie que beaucoup de lecteurs suivent ses conseils.

C. J. Mahaney — Auteur et conférencier

Replacer Dieu au cœur de la prédication nous ramène à un modèle de prédication biblique, modèle illustré par plusieurs géants de la prédication du passé, notamment Jonathan Edwards et Charles Spurgeon.

Warren W. Wiersbe — Pasteur, auteur et conférencier

Replacer Dieu au cœur de la prédication est l'un des rares livres réellement indispensables sur le ministère de la Parole.

Phillip Graham Ryken — Pasteur presbytérien à Philadelphie

La Bible n'est pas un livre de conseils pratiques pour nous aider à vivre une vie plus équilibrée. La Bible est une révélation de Dieu. *Replacer Dieu au cœur de la prédication* permet aux prédicateurs de

se rappeler ce que nous oublions facilement, au risque de nous perdre nous-mêmes ainsi que les personnes dont nous avons la charge.

Haddon Robinson — Gordon-Conwell Theological Seminary

John Piper lance un appel passionné et prophétique à tous les prédicateurs : remplacez Dieu au-dessus de toute technique et au cœur de chacune de vos prédications. Son plan est trop simple pour qu'un monde déchu le remarque, et trop puissant pour qu'un prédicateur fidèle l'ignore.

D^r Bryan Chapell — Covenant Theological Seminary

Il arrive parfois que, parmi les myriades de livres pour prédicateurs, une œuvre paraisse si essentielle pour l'appel du prédicateur que l'on peut dire avec certitude : « Ce livre est incontournable ». *Remplacer Dieu au cœur de la prédication* est un de ces livres.

Sinclair B. Ferguson — Westminster Theological Seminary

Voici un antidote puissant contre les prédications fantaisistes et égocentriques d'aujourd'hui. Un livre que tout prédicateur devrait lire au moins une fois par an.

Erwin W. Lutzer — Pasteur de l'église Moody, Chicago



Éditions BLF • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :

The supremacy of God in preaching • John Piper

© 1990, 2004 • Desiring God foundation

Première édition en langue anglaise par Baker books

Un département de Baker publishing group • Grand Rapids, MI, 49516, USA.

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :

Remplacer Dieu au cœur de la prédication • John Piper

© 2012 • BLF Europe

Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Sarah Bariteau et Sarah Lecerf.

Couverture et mise en page : Éditions BLF • www.blfeurope.com

Sauf mentions contraires, les citations bibliques sont extraites de la Bible dite « à la Colombe » (Nouvelle version Louis Segond révisée) © 1978 Société biblique française. Avec permission.

ISBN 978-2-36249-077-4 broché

ISBN 978-2-36249-078-1 ePub

ISBN 978-2-36249-079-8 PDF

Index Dewey (CDD) : 251

Mots-clés : 1. Prédication. Homilétique.

2. Sanctification.

3. Jonathan Edwards (1703-1758).



QED est synonyme de *qualité*, *d'excellence* et de *design*. Le sceau d'approbation QED montré ici atteste que ce livre a réussi un contrôle de qualité rigoureux et s'affichera ainsi dans la plupart des plateformes de lecture de livres électroniques.

Pour plus de renseignement, veuillez [cliquer ici](#).

À TOUS CEUX DE L'ÉGLISE BAPTISTE DE BETHLÉHEM QUI
PARTAGENT LA VISION DE RÉPANDRE UNE PASSION POUR LA
SUPRÉMATIE DE DIEU EN TOUTES CHOSES POUR LA JOIE DE
TOUS LES PEUPLES, PAR JÉSUS-CHRIST.



TABLE DES MATIÈRES

[PRÉFACE](#)

[INTRODUCTION](#)

[PREMIÈRE PARTIE](#)

**POURQUOI FAUDRAIT-IL REPLACER DIEU AU CŒUR DE LA
PRÉDICATION ?**

[CHAPITRE UN](#)

LE BUT DE LA PRÉDICATION : LA GLOIRE DE DIEU

[CHAPITRE DEUX](#)

**LE FONDEMENT DE LA PRÉDICATION : LA CROIX DE
CHRIST**

[CHAPITRE TROIS](#)

**LE DON DE LA PRÉDICATION : LA PUISSANCE DU SAINT-
ESPRIT**

[CHAPITRE QUATRE](#)

LA GRAVITÉ ET LA JOIE DE LA PRÉDICATION

[SECONDE PARTIE](#)

COMMENT REPLACER DIEU AU CŒUR DE LA PRÉDICATION ?

[CHAPITRE CINQ](#)

**LA CENTRALITÉ DE DIEU : LA VIE DE JONATHAN
EDWARDS**

[CHAPITRE SIX](#)

**LA SOUVERAINETÉ DE DIEU : LA THÉOLOGIE DE
JONATHAN EDWARDS**

CHAPITRE SEPT

LA SUPRÉMATIE DE DIEU : LA PRÉDICATION D'EDWARDS

CONCLUSION

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

INDEX THÉMATIQUE

INDEX DES NOMS PROPRES

PRÉFACE

Je crois plus que jamais que la prédication fait partie intégrante de l'adoration de l'Église réunie. La prédication est un acte d'adoration. Elle fait partie de l'adoration de toute église, peu importe sa taille. Dans une petite église, elle ne se réduit pas à une conversation ou à un « partage ». Dans une *megachurch*, elle ne se transforme pas en un grand spectacle ou en une succession de slogans publicitaires. Prêcher, c'est adorer, penché sur la Parole de Dieu (les textes mêmes des Écritures), en l'expliquant et avec exultation.

La prédication fait partie de l'adoration de l'Église parce que le Nouveau Testament ordonne de « prêcher la Parole » (*kêruxon ton logon*) dans le contexte de la vie de l'Église (2 Timothée 3 : 16 à 4 : 2), mais pas seulement. Plus fondamental encore : la prédication fait partie de l'adoration de l'Église parce que l'essence même de l'adoration l'exige.

Cette adoration revêt deux aspects, découlant de la façon dont Dieu se révèle à nous. Selon les termes de Jonathan Edwards :

Dieu se glorifie lui-même envers ses créatures de deux façons :
1. Il se révèle à [...] leur entendement. 2. Il se fait connaître à leurs cœurs, et se glorifie dans la joie, la satisfaction et le plaisir qu'elles éprouvent quand il se révèle. [...] *Dieu est non seulement glorifié par la manifestation visible de sa gloire, mais aussi par la joie qu'elle suscite. Quand ceux qui la voient y trouvent leurs délices, Dieu est davantage glorifié que s'ils*

étaient de simples spectateurs. Sa gloire est alors accueillie par l'être tout entier, par l'entendement comme par le cœur¹.

La véritable adoration comporte toujours deux aspects : *voir* Dieu et *savourer* Dieu. Ils sont indissociables. Il faut le voir pour le savourer. Et le voir sans le savourer, c'est l'insulter. L'adoration véritable est toujours l'heureuse conjugaison de ce que notre esprit *comprend* et de ce que notre cœur *ressent*. Si les sentiments ne trouvent pas leur fondement dans une juste compréhension, nous courons immanquablement le risque d'une dérive émotionnelle : de l'émotivité sans aucun fondement. Mais si la compréhension de Dieu ne donne pas naissance à des sentiments pour Dieu, elle n'est qu'intellectualisme et mort. C'est pourquoi la Bible nous invite continuellement à réfléchir, considérer et méditer d'une part, et d'autre part, à nous réjouir, à craindre, pleurer, prendre plaisir, espérer et être joyeux. Ces deux aspects sont essentiels à l'adoration.

Pourquoi la Parole de Dieu prendrait-elle la forme de la prédication au sein de l'adoration ? Parce que la véritable prédication est une forme de langage qui unit systématiquement les deux aspects de l'adoration, à la fois dans la façon dont elle est pratiquée et dans ses objectifs. Quand Paul dit à Timothée : « Prêche la Parole » (2 Timothée 4 : 2), le verbe employé signifie « annoncer », « déclarer » ou « proclamer » (*kêruxon*). Il ne signifie pas « enseigner » ou « expliquer ». Il s'apparente à ce que faisait un héraut : « Oyez, oyez, braves gens ! Le Roi proclame une bonne nouvelle à tous ceux qui prêtent serment d'allégeance à son trône. Sachez qu'il donnera la vie éternelle à tous ceux qui croient en son Fils et l'aiment ! ». J'appelle cette proclamation *l'exultation*. La prédication est un transport d'allégresse face à la vérité qu'elle annonce. Elle n'est pas désintéressée, froide ou neutre. Elle n'est pas qu'une simple explication. Elle est passionnée par ce qu'elle proclame, et c'est visible et contagieux.

Cette proclamation comprend néanmoins une part d'enseignement : l'Écriture (qui donne naissance à la prédication) est utile pour *enseigner* (2 Timothée 3 : 16). Et plus loin : « Prêche la Parole [...], convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant » (2 Timothée 4 : 2). La prédication est donc textuelle : elle manie la Parole de Dieu. La véritable prédication n'est pas l'ensemble des opinions d'un simple homme. C'est une présentation fidèle de la Parole de Dieu. En bref, la prédication est une « exultation textuelle ».

En conclusion, la raison pour laquelle la prédication est si essentielle lors de l'adoration de l'Église est qu'elle répond parfaitement aux besoins de *l'entendement* et *des sentiments*. Elle répond parfaitement à notre besoin d'être renouvelés pour *voir* Dieu et *savourer* Dieu. Dieu a ordonné que sa Parole prenne une forme qui enseigne l'esprit et atteint le cœur.

Que Dieu utilise cette version révisée de *Replacer Dieu au cœur de la prédication* pour impulser un élan d'adoration et de vie centrées sur lui ! Que la prédication dans nos églises dévoile toujours plus la vérité de Christ et nous incite à savourer la gloire de Christ ! Que les chaires du pays résonnent de la prédication suivie de la Parole de Dieu et de l'allégresse dans le Dieu de la Parole !

John Piper, 2003

INTRODUCTION

Les gens ont terriblement soif de la grandeur de Dieu. Mais la plupart d'entre eux n'établiraient pas le même diagnostic sur leur vie tumultueuse. La majesté de Dieu est un remède inconnu. Des ordonnances médicales bien plus populaires circulent sur le marché, mais les bienfaits des autres remèdes, quels qu'ils soient, sont superficiels et de courte durée. Les prédications qui ne dégagent pas l'odeur de la grandeur de Dieu peuvent divertir pendant un temps, mais elles ne répondront pas au cri secret des cœurs : « Montre-moi ta gloire ! »

Il y a plusieurs années, lors de notre semaine de prière en janvier, j'ai décidé de prêcher sur la sainteté de Dieu à partir d'Ésaïe 6. Le premier dimanche de l'année, j'ai donc déployé la vision de la sainteté de Dieu qui se trouve dans les quatre premiers versets :

L'année de la mort du roi ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans (de sa robe) remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux (dont ils se servaient) pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! Les soubassements des seuils frémissaient à la voix de celui qui criait, et la Maison se remplit de fumée.

J'ai donc prêché sur la sainteté de Dieu. J'ai fait de mon mieux pour manifester la majesté et la gloire d'un Dieu si grand et tellement saint. Par

contre, je n'ai donné aucune clé de mise en pratique dans les vies. Normalement, la mise en pratique est cruciale dans la prédication. Mais ce jour-là, j'étais comme poussé à tester mes auditeurs : le portrait de la grandeur de Dieu pourrait-il suffire pour répondre à leurs besoins ?

Ce dimanche-là, je ne savais pas qu'une des jeunes familles de notre assemblée vivait un drame épouvantable. Les parents avaient découvert peu de temps auparavant qu'un membre de leur entourage abusait sexuellement de leur enfant. Ils étaient présents ce jour-là et ont donc entendu ma prédication. Je me demande combien de personnes m'auraient conseillé : « Monsieur le pasteur, vous ne voyez donc pas que vos auditeurs souffrent ? Ne pourriez-vous pas redescendre sur terre et être plus pratique ? Savez-vous quel genre de personnes vous écoutent le dimanche ? » J'ai appris toute l'histoire quelques semaines plus tard. Le mari m'a pris à part un dimanche, après un culte : « John, ces derniers mois ont été les plus difficiles de notre vie. Et vous savez ce qui m'a aidé à tenir ? La vision de la sainteté de Dieu dans toute sa grandeur, celle que vous nous avez donnée début janvier. Elle a constitué le roc sur lequel nous nous sommes appuyés ».

La grandeur et la gloire de Dieu sont pertinentes. Peu importe que les sondages publient une liste des besoins perçus qui n'inclut pas la grandeur suprême du Dieu de grâce souverain. C'est pourtant bien ça, le besoin le plus fondamental. Nos auditeurs ont désespérément soif de Dieu.

Cela se manifeste aussi dans la mobilisation pour la mission, tant dans l'histoire chrétienne que dans notre église. Nos jeunes gens ne sont pas enthousiasmés aujourd'hui par des dénominations ou des organisations. Ils s'enflamment devant le Dieu qui remplit l'univers de sa grandeur, devant le Souverain qui accomplit toujours ses desseins. Le premier grand missionnaire a dit : « C'est par lui que nous avons reçu la grâce et

l'apostolat afin de susciter, *pour son nom*, l'obéissance de la foi dans toutes les nations » (Romains 1 : 5 — *NBS*). La mission est pour le nom de Dieu. Elle découle d'un amour pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de sa réputation. Elle est une réponse à la prière : « Que ton nom soit sanctifié ! »

Je suis donc convaincu que la vision d'un grand Dieu est le pivot de la vie de l'Église, à la fois dans le ministère pastoral et dans la mission. Nos auditeurs ont besoin d'entendre des prédications centrées sur Dieu. Ils ont besoin qu'au moins une fois par semaine, quelqu'un élève sa voix et exalte la suprématie de Dieu. Ils ont besoin d'avoir une vue d'ensemble de son excellence. Robert Murray M'Cheyne disait : « Ce dont mes auditeurs ont le plus besoin, c'est ma propre sainteté¹ ». Et c'est vrai. Mais la sainteté de l'homme n'est rien d'autre qu'une vie fervente pour Dieu : une vie qui jaillit d'une vision du monde totalement imprégnée de Dieu.

Le sujet vital de notre prédication, c'est Dieu lui-même. Dieu dans toute sa majesté, dans toute sa vérité, dans toute sa sainteté, dans toute sa justice, dans toute sa sagesse, dans toute sa fidélité, dans toute sa souveraineté et dans toute sa grâce. Je n'insinue pas que nous ne devrions pas prêcher sur des sujets concrets tels que la parentalité, le divorce, le SIDA, les excès de table, la télévision ou le sexe. Ce que je veux dire, c'est que chacun de ces thèmes devrait être mis à nu pour être examiné à la lumière de la sainte présence de Dieu.

Le travail des prédicateurs n'est pas de servir à leurs auditeurs des laïus d'encouragement moraux ou psychologiques leur expliquant comment s'en sortir dans la vie. Quelqu'un d'autre peut s'en charger quand ils en ont besoin. Mais la plupart de nos auditeurs n'ont personne, absolument personne, dans ce monde pour leur raconter, semaine après semaine, la beauté suprême et la majesté de Dieu. Et tant d'entre eux ont désespérément

soif de la vision théocentrique qu'avait ce grand prédicateur d'autrefois, Jonathan Edwards.

Mark Noll, historien de l'Église, décrit cette tragédie comme suit :

Depuis Edwards, les évangéliques n'ont plus réfléchi à la vie dans son ensemble comme des chrétiens, parce que leur culture a cessé de le faire. La *piété* d'Edwards a persévéré dans la tradition du réveil. Sa *théologie* s'est prolongée dans le calvinisme académique. Mais il n'y a eu aucun successeur à sa vision du monde totalement imprégnée de Dieu ou à sa philosophie profondément théologique. La disparition du point de vue d'Edwards dans l'histoire chrétienne occidentale est une tragédie².

Charles Colson fait écho à cette conviction :

L'Église occidentale est bien souvent à la dérive, embobinée par la culture et infectée par une grâce bon marché ; elle a désespérément besoin d'entendre le défi lancé par Edwards. [...] Je suis certain que les prières et le travail de ceux qui aiment le Christ et lui obéissent peuvent désormais triompher en gardant le message d'un homme tel que Jonathan Edwards³.

Si les messagers de Dieu retrouvaient la « vision du monde totalement imprégnée de Dieu » d'Edwards, ce serait une source de véritable réjouissance dans le pays, une occasion parfaite pour rendre grâce au Dieu qui rend toute chose nouvelle.

La première partie de ce livre regroupe une série de conférences que j'ai données sur « La prédication selon H. Ockenga » à la faculté de théologie Gordon-Conwell, en février 1988. La seconde partie est issue

d'une série de conférences sur « La prédication selon Billy Graham » à l'université de Wheaton, en octobre 1984. Ce travail privilégié m'a apporté beaucoup plus qu'à n'importe qui d'autre. Je remercie publiquement les directeurs administratifs de ces écoles de m'avoir fait confiance. Ils ont ainsi élargi ma propre compréhension de la valeur suprême de l'appel du prédicateur.

Je remercie continuellement Dieu de ne m'avoir à aucun moment laissé sans mots ou sans zèle pour parler à sa gloire. Oh, bien sûr, j'ai mes humeurs. J'ai mon lot de douleurs et de larmes avec mes quatre fils (et une fille depuis la première édition) et mon épouse fidèle. Des lettres de critiques peuvent m'outrager. Le découragement peut être tellement profond qu'il laisse le prédicateur paralysé. Mais Dieu, dans sa grâce souveraine et incommensurable, m'a toujours fait ce cadeau : dans mes moments de force ou de faiblesse, il m'a ouvert sa Parole et donné un cœur pour la savourer et la proclamer semaine après semaine. Je n'ai jamais cessé d'aimer prêcher.

Par la grâce de Dieu, un facteur humain entre aussi en ligne de compte. Charles Spurgeon le savait, et la plupart des prédicateurs heureux le savent aussi. Un jour, alors qu'il visitait le continent, quelqu'un demanda à Spurgeon quel était le secret de son ministère. Après un moment de réflexion, il répondit : « Mes auditeurs prient pour moi⁴ ». Voilà pourquoi je n'ai jamais cessé d'aimer prêcher. C'est pourquoi j'ai été renouvelé encore et toujours dans le ministère. C'est pourquoi *Replacer Dieu au cœur de la prédication* a pu être rédigé, avec toutes les faiblesses et imperfections, dont je suis responsable. Parce que mes auditeurs prient pour moi. Je leur dédicace ce livre avec toute mon affection et ma gratitude.

Ma prière, c'est que ce livre touche le cœur des messagers de Dieu, afin que s'accomplisse, dans leur propre proclamation de la Parole, cette magnifique exhortation de l'apôtre Pierre :

Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu [...] par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen !

1 PIERRE 4:11

John Piper, 1990

PREMIÈRE PARTIE

**POURQUOI FAUDRAIT-IL REPLACER DIEU
AU CŒUR DE LA PRÉDICATION ?**



CHAPITRE UN

LE BUT DE LA PRÉDICATION

LA GLOIRE DE DIEU

En septembre 1966, j'étais en troisième année de prépa médecine à l'université de Wheaton, option littérature. Je venais de terminer un cours de chimie pendant l'été, j'étais follement amoureux de Noël (mon épouse depuis plus de 35 ans) et ma mononucléose me faisait souffrir plus que jamais. Le médecin m'avait confiné à l'infirmerie pendant trois semaines.

Ces trois semaines marquèrent ma vie à tout jamais et j'en serai toujours reconnaissant à Dieu.

À l'époque, l'année universitaire commençait par une semaine de « colloque spirituel ». Cette année-là, l'orateur s'appelait Harold John Ockenga. Ce fut la première et la dernière fois que je l'entendis prêcher. La radio du campus diffusait toutes ses prédications. Je les écoutais, allongé sur mon lit, à deux cents mètres de l'amphi. C'est ainsi que ma vie changea définitivement. Je me souviens qu'en l'écoutant, mon cœur brûlait du désir de connaître et de manier la Parole de Dieu comme lui. Par ces messages, Dieu m'appela au ministère de la Parole de façon irrésistible, et je dirais même, de manière irrévocable. Depuis, je suis persuadé que la conviction d'avoir un appel divin pour le ministère de la Parole se manifeste par « un désir intense et profond de travailler à l'œuvre de Dieu¹ » (pour reprendre les mots de Charles Spurgeon).

Une fois sorti de l'infirmierie, j'ai abandonné la chimie pour des cours de philosophie. J'ai commencé à chercher la meilleure formation biblique et théologique. Quarante ans plus tard, je peux témoigner que Dieu ne m'a jamais laissé douter de cet appel. Un appel qui résonne toujours aussi clairement dans mon cœur. Je suis émerveillé par la grâce et la providence divines : le Seigneur m'a sauvé, m'a engagé au service de sa Parole et, vingt ans plus tard, m'a même permis de participer à une série de conférences intitulées « La prédication selon H. Ockenga », à la faculté de théologie Gordon-Conwell.

Quel privilège pour moi ! Je priais que ces conférences rendent un digne hommage au D^r Ockenga. Je prie aussi que ces conférences, du fait qu'il ne m'a jamais connu, soient aussi un puissant encouragement : nous ne connaissons pas la portée réelle de toutes nos prédications jusqu'à ce que mûrissent parfaitement, à la lumière de l'éternité, tous les fruits de toutes les branches de tous les arbres issus de toutes les graines que nous aurons semées sur la totalité de notre vie.

Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée.

ÉSAÏE 55 : 10-11

Le D^r Ockenga n'a jamais su à quel point ses messages ont marqué ma vie. Une chose est certaine : Dieu cachera beaucoup de vos fruits. Vous en verrez assez pour être assuré de sa bénédiction, mais pas trop pour vous

croire capable de vivre sans cette bénédiction. Car le but de Dieu dans la prédication, c'est de glorifier sa propre personne, pas le prédicateur. Ce qui nous amène au thème de ce livre : *replacer Dieu au cœur de la prédication*.

Son plan est délibérément trinitaire :

- Le *but* de la prédication : la gloire de Dieu ;
- Le *fondement* de la prédication : la croix de Christ ;
- Le *don* de la prédication : la puissance du Saint-Esprit.

Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit sont le commencement, le cœur et la finalité du ministère de la prédication. Les paroles de l'apôtre Paul demeurent gravées sur tous les aspects du travail pastoral, en particulier celui de la prédication : « Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles » (Romains 11 : 36).

Selon James Stewart, prédicateur écossais, toute prédication authentique vise à « stimuler la conscience par la sainteté de Dieu, nourrir la pensée par la vérité de Dieu, purifier l'imagination par la beauté de Dieu, ouvrir le cœur à l'amour de Dieu et susciter la soumission à la volonté de Dieu² ». Autrement dit, Dieu est le but de la prédication, Dieu est le fondement de la prédication, et tout ce qui la rend possible provient de l'Esprit de Dieu.

C'est pour la suprématie de Dieu dans la prédication que je veux plaider dans cet ouvrage. Je veux plaider pour que *le thème dominant* de chaque prédication soit la liberté de la grâce souveraine de Dieu, pour que *le leitmotiv* en soit le zèle de Dieu pour sa propre gloire, pour que *l'objet suprême* en soit l'être infini et inépuisable qu'est Dieu, et que *le sentiment omniprésent* en soit la sainteté de Dieu. Alors, quand la prédication abordera les sujets de la vie courante (famille, travail, loisirs, amis, etc.) ou les crises de notre époque (sida, divorce, dépendance, dépression,

maltraitance, pauvreté, famine, ou, pire que tout, les peuples non atteints par l'Évangile), elle ne se bornera pas à soulever ces questions, mais les transportera par-delà notre vision limitée de la réalité, et les amènera jusqu'à Dieu lui-même.

John Henry Jowett prêcha durant 34 ans (jusqu'en 1923). Pour lui, cette vision et cette démarche se trouvaient au cœur de la puissance d'hommes tels que Robert Dale, Horace Bushnell, John Newman et Charles Spurgeon. Il les décrit de la manière suivante :

Ils n'hésitaient pas à s'arrêter aux fenêtres d'un village, mais ils associaient toujours l'ordinaire des ruelles à la majesté divine, communiquant aux âmes la soif de découvrir les collines éternelles de Dieu. [...] C'est, à mon sens, cette notion d'immensité et ce sentiment omniprésent de l'infini que nous avons besoin de retrouver dans nos prédications³.

Un siècle plus tard, ce besoin est plus important que jamais.

Je ne vous encourage pas ici à vous préoccuper de manière pompeuse et élitiste de questions philosophiques ou intellectuelles. Il est vrai que certaines personnes trouvent leur plaisir dans les liturgies bien structurées parce qu'elles ne supportent pas l'ambiance familière et spontanée de nombreux cultes évangéliques. Mais ce n'est pas en faveur de cela que je plaide. Charles Spurgeon était tout sauf un intellectuel élitiste. Il fut l'un des rares pasteurs à avoir su captiver les foules. Ses messages étaient pourtant imprégnés de Dieu et remplissaient l'atmosphère de réalités glorieuses : « Nous n'aurons pas de grands prédicateurs, disait-il, tant que nous n'aurons pas de vision grandiose de Dieu⁴ ».

Ce n'est pas qu'il préférait les grandes idées aux âmes perdues. Il avait à cœur les unes parce qu'il aimait les autres. La même chose est vraie

d'Isaac Watts, un siècle plus tôt. Samuel Johnson disait de Watts : « Tout ce qu'il touchait se transformait en théologie, à cause de sa préoccupation pour les âmes⁵ ». Watts ramenait tout à Dieu parce qu'il aimait les gens.

Aujourd'hui, Johnson dirait au sujet de beaucoup de prédicateurs contemporains : « Tout ce qu'ils touchent se transforme en psychologie, à cause de leur préoccupation pour la pertinence du propos ». En négligeant ainsi le fondement théologique, ils ne font honneur ni à la psychologie ni au but de la prédication. Si les gens doutent parfois de la valeur inestimable de la prédication centrée sur Dieu, c'est qu'ils n'en n'ont probablement jamais entendues. J. I. Packer écoutait Martyn Lloyd-Jones prêcher chaque dimanche soir à Westminster Chapel entre 1948 et 1949. Il affirme n'avoir jamais entendu ailleurs de telles prédications. Ce fut pour lui un véritable choc électrique. Lloyd-Jones communiquait « une perception de Dieu comme personne d'autre ne l'avait jamais fait⁶ ».

Est-ce bien cela que les chrétiens retirent du culte aujourd'hui : rencontrent-ils Dieu ? Perçoivent-ils le thème de sa grâce souveraine, et touchent-ils du doigt le leitmotiv de sa gloire, l'objet suprême de l'être infini et inépuisable qu'est Dieu ? S'approchent-ils, ne serait-ce qu'une heure par semaine, de la présence du Dieu saint, afin qu'elle dépose son arôme sur leurs vies pour tout le reste de la semaine ?

Cotton Mather travailla comme pasteur en Nouvelle-Angleterre, il y a de cela trois siècles. Il déclara : « La responsabilité du prédicateur chrétien est avant tout de restaurer le trône et le règne de Dieu dans le cœur des hommes⁷ ». Il ne s'agit pas ici pour Mather d'une belle envolée rhétorique, mais bien d'une conclusion réfléchie et précise à partir d'un passage-clé de la Parole de Dieu sur la prédication. Ce qui nous amène au fondement biblique de la suprématie de Dieu dans ce ministère. Et voici le texte sur lequel Cotton Mather s'est basé :

Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? Selon qu'il est écrit : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ».

ROMAINS 10 : 14-15

À partir de ces versets, la prédication peut être définie comme étant « la proclamation de bonnes nouvelles par un messenger envoyé par Dieu » (« proclamation » venant du verbe grec *kerussô*, « de bonnes nouvelles » venant de l'expression *euaggelizô agathos* et « messenger envoyé », venant du verbe *apostellô*).

La question cruciale est tout d'abord de savoir ce que le prédicateur proclame. Quelles sont les bonnes nouvelles dont il est question ici ? Puisque le verset 15 est tiré d'Ésaïe 52 : 7, regardons de plus près comment ce prophète de l'Ancien Testament les définit. Et voyons quel enseignement en tire Cotton Mather quant à la mission suprême de la prédication chrétienne :

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messenger de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messenger de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! Qui dit à Sion : « Ton Dieu règne ! »

Les bonnes nouvelles, la paix et le salut que le prédicateur publie se résument en trois mots : « Ton Dieu règne ! » Cotton Mather applique cela, et à juste titre, à celui qui prêche la Parole : « La responsabilité du

prédicateur chrétien est avant tout de restaurer le trône et le règne de Dieu dans le cœur des hommes^Z ».

Le cœur du message de chaque prophète-prédicateur, que ce soit du temps d'Ésaïe, de celui de Jésus ou de nos jours, est bien : « Ton Dieu règne ! » Dieu est le roi de l'univers. En tant que Créateur, il a tous les droits sur notre monde et sur tous ceux qui l'habitent. Mais la rébellion et les mutineries jaillissent de toute part. Des millions de gens narguent son autorité. C'est pourquoi le Seigneur envoie des prédicateurs dans le monde entier afin qu'ils clament haut et fort que Dieu règne et qu'il ne permettra pas que sa gloire soit indéfiniment bafouée. Il vengera un jour son nom dans une grande et terrible colère, mais en attendant, une amnistie totale et gratuite est offerte. À qui ? À tous les sujets qui se détournent de leur rébellion pour implorer sa clémence, s'incliner devant son trône et lui jurer allégeance pour toujours. Cette amnistie est signée du sang de son Fils.

Mather a donc absolument raison : le prédicateur est bel et bien chargé de restaurer le trône et le règne de Dieu dans le cœur des hommes.

Allons plus loin, et demandons-nous : *Pourquoi ? Qu'est-ce qui pousse Dieu à exiger la soumission à son autorité, et l'incite à offrir une amnistie ?*

Dans sa réponse, Dieu évoque sa bonté envers Israël :

À cause de mon nom, je suspends ma colère ; à cause de la louange qui m'est due, je me contiens envers toi, pour ne pas te retrancher. Je t'ai fait fondre, mais non pour retirer de l'argent ; je t'ai éprouvé au creuset de l'adversité. C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi que je veux agir ; car comment mon nom serait-il profané ? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

ÉSAÏE 48 : 9-11

Ce qui soutient les innombrables preuves de la grâce du Dieu souverain, c'est sa passion immuable pour l'honneur de son nom et la manifestation de sa gloire.

Nous pouvons donc aller plus loin que les propos de Cotton Mather : si Dieu est résolu à gouverner en roi, c'est en raison d'une détermination plus fondamentale encore à remplir un jour la terre de sa gloire (Nombres 14 : 21 ; Psaumes 57 : 5 ; 72 : 19 ; Ésaïe 11 : 9 ; Habacuc 2 : 14). Cette découverte modifie considérablement l'approche de la prédication. Le dessein suprême de Dieu pour notre monde est de l'inonder des résonances de sa gloire. Une gloire manifestée dans la vie d'une humanité rachetée, issue de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation (Apocalypse 5 : 9⁸). Mais la gloire divine ne se reflète pas toujours, comme, par exemple, quand des hommes et des femmes se soumettent à contrecœur à son autorité, font preuve d'une obéissance uniquement inspirée par la peur ou n'éprouvent aucune joie devant la gloire de leur Roi.

La répercussion sur la prédication est claire : quand le Seigneur envoie ses émissaires annoncer « ton Dieu règne ! », il ne cherche pas à contraindre l'homme à se soumettre par pure autorité, mais il veut gagner son attachement par une démonstration irrésistible de sa gloire. Seule une soumission joyeuse reflétera parfaitement la dignité et la gloire du roi. Se soumettre à contrecœur, c'est discréditer le roi. Pas de joie chez les sujets, pas de gloire pour le roi.

Tel est en réalité l'enseignement de Jésus dans Matthieu 13 : 44 : « Le royaume [le commandement, le règne] des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie [dans sa soumission joyeuse à cette royauté, ou par le plaisir qu'il trouve dans la gloire de cette royauté], il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ ». Quand le royaume est considéré comme un trésor

inestimable, la soumission est un plaisir inexprimable. Ou formulé différemment, quand la soumission est un délice, le royaume est glorifié comme un suprême bénéfice. Par conséquent, si le but de la prédication est de glorifier Dieu, elle doit viser une soumission joyeuse à son royaume, et non une soumission à contrecœur.

Paul a dit : « Ce n'est pas nous-mêmes que nous annonçons, mais Jésus-Christ comme Seigneur » (2 Corinthiens 4 : 5 — *Français courant*). Mais au verset 6, Paul cherche à « faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ ». Il affirme ainsi ce qui le motive à proclamer le règne et l'autorité du Roi Jésus et ce qui constitue l'essence de sa prédication. Une seule soumission à la seigneurie de Christ exalte pleinement sa dignité et reflète sa beauté : c'est lorsque l'âme éprouve une joie profonde à contempler la gloire de Dieu qui resplendit sur la face de son Fils.

Ce qui est merveilleux dans l'Évangile et qui libère le pécheur que je suis, c'est que la détermination de Dieu à être glorifié et ma soif la plus profonde à être satisfait ne sont pas incompatibles. En effet, elles s'harmonisent quand d'une part, Dieu manifeste sa gloire et que d'autre part, j'y trouve mon plaisir⁹. C'est pourquoi la prédication vise la gloire de Dieu manifestée dans la joyeuse soumission du cœur humain. Et la suprématie de Dieu dans la prédication est garantie par la réalité suivante : celui qui apporte la satisfaction reçoit la gloire ; celui qui procure le plaisir est le trésor.

CHAPITRE DEUX

LE FONDEMENT DE LA PRÉDICATION

LA CROIX DE CHRIST

La prédication, c'est la proclamation de la Bonne Nouvelle par un messenger envoyé par Dieu. C'est la Bonne Nouvelle :

- Que Dieu règne ;
- Qu'il règne pour manifester sa gloire ;
- Que sa gloire se manifeste pleinement quand sa création se soumet joyeusement ;
- Que, par conséquent, le zèle de Dieu à être glorifié ne s'oppose pas à notre soif d'être satisfaits ;
- Que la terre sera un jour remplie de la gloire du Seigneur. Elle retentira dans la louange passionnée de l'Église rachetée et appelée de tous peuples, de toutes langues, de toutes tribus et de toutes nations.

La prédication a pour objectif la gloire de Dieu en Christ, exprimée dans une joyeuse soumission de sa création.

Deux obstacles de taille entravent toutefois la réalisation de ce but : la justice de Dieu et l'orgueil de l'homme. La justice de Dieu, c'est son désir immuable de mettre en avant sa propre gloire¹. L'orgueil de l'homme, c'est son désir constant de mettre en avant la gloire de l'homme.

Alors que c'est Dieu qui le recherche, ce désir n'est que justice ; lorsque c'est l'homme, il n'est que péché. Nous lisons en Genèse 3 que le

péché est entré dans le monde par une tentation au cœur de laquelle s'entendait : « Vous serez comme Dieu ». Dans ce contexte, ce désir d'imiter Dieu est au cœur de notre corruption.

C'est ainsi que nos premiers parents ont chuté et nous ont tous entraînés avec eux. Le péché fait désormais partie de notre nature. Nous prenons le miroir de l'image de Dieu (destiné à refléter sa gloire dans le monde), puis nous tournons le dos à sa lumière. Nous tombons alors amoureux de notre ombre, et essayons désespérément de nous convaincre que cette sombre silhouette au sol, là, juste devant nous, est la source de la gloire et de notre satisfaction. Pour ce faire, nous nous confions en nos progrès technologiques, nos techniques de management, nos performances sportives, nos connaissances académiques, nos exploits sexuels ou nos coiffures tendance. Dans cette aventure amoureuse avec nous-mêmes, nous couvrons de mépris (consciemment ou non) la dignité de la gloire de Dieu.

Quand notre orgueil couvre de mépris la gloire de Dieu, sa justice le pousse à couvrir de sa colère notre orgueil.

Les regards arrogants de l'être humain seront abaissés, et l'orgueil des hommes sera courbé : l'Éternel seul sera élevé ce jour-là.

ÉSAÏE 2 : 11

Car comment (mon nom) serait-il profané ? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

ÉSAÏE 48 : 11

Les regards des hautains seront abaissés. [...] Et le Dieu saint est sanctifié par la justice.

ÉSAÏE 5 : 15-16

L'extermination est décidée, elle fera déborder la justice.

ÉSAÏE 10 : 22

La prédication a pour objectif la gloire de Dieu dans la joyeuse soumission de sa création. Cette prédication bute de ce fait sur un double obstacle : la nature de Dieu et la nature de l'homme. L'orgueil de l'homme l'empêche de se réjouir dans la gloire de Dieu. Et la justice de Dieu ne tolère pas que sa gloire soit méprisée.

Est-il alors possible d'atteindre l'objectif de la prédication : que Dieu soit glorifié dans la vie de ceux qui trouvent en lui leur satisfaction ? La justice de Dieu peut-elle fléchir face aux pécheurs auxquels elle s'oppose ? L'orgueil peut-il être brisé et l'homme peut-il se satisfaire dans la gloire divine ? Peut-on l'espérer ? La prédication peut-elle trouver un fondement à sa validité ? Un fondement qui la rende porteuse d'espérance ?

Oui. À la croix de Christ, Dieu s'est chargé de supprimer ces deux obstacles à la prédication. La croix balaie la juste opposition de Dieu à l'orgueil humain (obstacle objectif et extérieur). Et la croix triomphe de notre orgueilleuse opposition à la gloire divine (obstacle subjectif et intérieur). Ainsi, la croix devient le fondement de la validité objective de la prédication et celui de son humilité subjective.

Examinons ces deux éléments à la lumière de la Bible.

1. LA CROIX, FONDEMENT DE LA VALIDITÉ DE LA PRÉDICATION

Le problème fondamental de la prédication est le suivant : comment annoncer l'espoir aux pécheurs étant donné la justice irréprochable de Dieu ?

Certes, pour l'homme, ce problème n'est pas le plus important. Il ne l'a jamais été. À ce propos, je me souviens d'un sermon de R. C. Sproul qui

soulignait cette idée avec force. Il avait pour titre : « The misplaced locus of amazement [Une mauvaise raison de s'émerveiller] », basé sur Luc 13 : 1-5. Quelques personnes vinrent raconter à Jésus que Pilate avait mêlé le sang de Galiléens à celui de leurs sacrifices. Dans sa réponse, Jésus fit preuve d'une absence choquante de sentiments : « Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même ». En d'autres termes, Jésus leur dit : « Êtes-vous étonnés que Pilate ait tué quelques Galiléens ? Ce qui devrait vous surprendre, c'est que vous n'ayez pas été tués, vous, mais que vous le serez un jour si vous ne vous repentez pas ».

Sproul observe ici la différence séculaire entre la manière dont l'homme naturel perçoit le problème de sa relation avec Dieu, et la manière dont la Bible l'envisage. Les hommes, *centrés sur eux-mêmes*, sont étonnés que Dieu refuse la vie et la joie à ses créatures. Mais la Bible, *centrée sur Dieu*, s'étonne de ce que Dieu refuse le jugement aux hommes. C'est pour cela, entre autres, que les prédicateurs qui s'inspirent de la Bible et non du monde se débattent avec des vérités spirituelles dont la plupart des croyants ignorent l'importance, voire même l'existence. Le problème fondamental de la prédication est donc bien le suivant : comment annoncer l'espoir aux pécheurs étant donné la justice irréprochable de Dieu ? La question se pose, que notre époque centrée sur l'homme en soit consciente ou non.

Et la solution glorieuse à ce problème est la croix de Christ :

Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu [ils ont remplacé la gloire de Dieu par la gloire de la créature (voir 1 : 23)] ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation

pour ceux qui auraient la foi en son sang [la croix est là !], afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience, il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être (reconnu) juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus.

ROMAINS 3 : 23-26

Selon cet étonnant passage, le problème fondamental de la prédication a été résolu par la croix. Sans la croix, la justice de Dieu ne pourrait se manifester que dans la condamnation des pécheurs. Le but de la prédication serait manqué : Dieu ne serait pas glorifié dans la joie de ses créatures pécheresses. Sa justice ne serait assouvie que dans leur destruction.

Le texte enseigne ceci : tous méprisent la gloire de Dieu (cf. Romains 3 : 23), et la justice divine est sa détermination inébranlable à faire respecter cette gloire (sousentendu en Romains 3 : 25). Malgré tout, Dieu a préparé un chemin pour justifier la grandeur de sa gloire tout en donnant de l'espoir aux pécheurs qui ont méprisé cette gloire. Et ce plan, c'était la mort de son Fils. Il a fallu la mort inestimable du Fils de Dieu pour restaurer la gloire de Dieu que mon orgueil a bafouée.

Les apôtres de l'estime de soi vont jusqu'à dire que, puisque Dieu était prêt à payer un si grand prix pour moi, c'est que la croix est une preuve de mon infinie valeur. En disant cela, ils dénaturent profondément le vrai sens de la croix. Du point de vue biblique, la croix témoigne de l'infinie grandeur de la gloire de Dieu et de l'immensité de mon péché d'orgueil. Ce qui devrait nous choquer, c'est que nous avons tellement méprisé la dignité de Dieu que le rétablissement de cette dignité exige la mort même de son Fils. La croix témoigne de l'infinie dignité de Dieu et de l'incalculable outrage du péché.

J'espère que tout cela vous permet de distinguer à présent que ce que Dieu a accompli à la croix constitue le fondement de la prédication. La prédication ne serait pas valable sans la croix. Le but de la prédication se contredirait : la gloire d'un Dieu juste qui éclate dans la joie d'un peuple pécheur. Mais la croix a rassemblé les deux aspects contradictoires du but de la prédication :

- Le rétablissement et l'exaltation de la gloire de Dieu ;
- L'espoir, la joie et le bonheur de l'homme pécheur.

La prédication est la proclamation d'une bonne nouvelle : il n'y a pas d'incompatibilité entre le zèle de Dieu à être glorifié et notre soif d'être satisfaits (cf. chap. 1). Le fondement de cette proclamation est la croix de Christ (cf. chap. 2). C'est cela, l'Évangile, qui détermine toutes les autres choses que le prédicateur devra dire. Sans la croix, la prédication qui vise à glorifier un Dieu juste dans la joie de l'homme pécheur n'a aucune validité.

La croix constitue donc le fondement d'une prédication valide ; nous allons maintenant constater qu'elle est tout autant le fondement de son humilité.

2. LA CROIX, FONDEMENT DE L'HUMILITÉ DE LA PRÉDICATION

La croix constitue le fondement de l'humilité en situation de prédication. En effet, la croix est la puissance de Dieu dont il use pour crucifier à la fois l'orgueil du prédicateur et celui de l'assemblée. Dans le Nouveau Testament, la croix n'est pas seulement un endroit *passé* de substitution objective. Elle est aussi un endroit *actuel* d'exécution subjective. L'exécution de mon autosuffisance et de mon aventure amoureuse avec les louanges des hommes. « Quant à moi, certes non ! je ne

me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 6 : 14).

C'est dans sa manière de considérer sa prédication que Paul souligne le mieux cette puissance de crucifixion contre l'orgueil. Je doute qu'il y ait dans toute la Bible un passage plus important sur la prédication que les deux premiers chapitres de 1 Corinthiens. Il fait clairement apparaître l'obstacle majeur qui empêche la prédication de faire son œuvre dans les cœurs : l'orgueil. Les gens étaient enchantés par les compétences oratoires, les prouesses intellectuelles et les tournures philosophiques. Ils se rangeaient derrière leurs enseignants préférés et se glorifiaient des hommes : « Je suis de Paul ! », « Je suis d'Apollos ! », « Je suis de Céphas ! »

Dans ces deux chapitres, Paul expose son objectif. Tout d'abord négativement : « afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 : 29), puis positivement : « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 : 31). Autrement dit, Paul ne nous refuse pas l'immense satisfaction ressentie lorsque nous exultons dans la gloire et que nous nous délectons dans la grandeur. Nous avons été créés justement pour ce plaisir. Mais l'apôtre ne refuse pas non plus à Dieu la gloire et la grandeur qui lui reviennent quand les gens se glorifient dans le Seigneur et non d'eux-mêmes. En résumé, assouvissez votre désir de vous glorifier, mais en vous glorifiant dans le Seigneur !

Les objectifs de Paul pour les chrétiens de Corinthe sont ceux de toute prédication : que Dieu soit glorifié par des cœurs joyeux qui se glorifient en lui. Mais l'orgueil se dresse sur le chemin. Et pour l'abattre, Paul met en avant l'effet que la croix produit sur sa prédication : la « parole de la croix » (1 : 18) est la puissance de Dieu pour briser l'orgueil (et du prédicateur et

de l'auditeur) et nous amener à nous reposer joyeusement non sur nous-mêmes, mais sur la miséricorde de Dieu.

« Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine » (1 : 17). Pourquoi la croix aurait-elle été rendue vaine si Paul avait prêché avec des fioritures rhétoriques et des démonstrations de sagesse philosophique ? Parce que Paul aurait alors cultivé la glorification de l'homme que la croix doit précisément crucifier. Voilà ce que j'entends par la croix comme fondement de l'humilité de la prédication.

Même idée au chapitre suivant : « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu » (2 : 1). En d'autres termes, Paul évitait tout étalage de talent oratoire et de science. Pourquoi ? « Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (v. 2).

Paul avait tellement saturé son esprit de la puissance de crucifixion de la croix que tout ce qu'il disait ou faisait dégageait une odeur de mort. Mort à l'autosuffisance, mort à l'orgueil, mort à la glorification de l'homme. Ainsi, la vie que les gens verraient serait celle de Christ, et la puissance dont ils seraient témoins serait celle de Dieu.

Pourquoi ? Pourquoi l'apôtre voulait-il que les gens voient Christ plutôt que lui-même ? « Afin que votre foi ne soit pas (fondée) sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu » (v. 5). Autrement dit, que Dieu (pas le prédicateur !) soit honoré parce que son peuple se confie en lui. Voilà le but de la prédication !

En conclusion, la croix de Christ assure d'abord le fondement de la validité d'une prédication (en ce qu'elle nous permet de proclamer la bonne

nouvelle qu'un Dieu juste peut être et sera glorifié dans la soumission joyeuse des pécheurs). Mais pas seulement ! La croix assure également le fondement de l'humilité dans la prédication.

La croix est à la fois un événement passé de substitution et une expérience actuelle de mise à mort. Elle exalte la gloire de Dieu dans la prédication et abaisse l'orgueil de l'homme dans le prédicateur. Elle est le fondement de notre doctrine. Elle est le fondement de notre comportement. Paul va jusqu'à dire que si le prédicateur n'est pas crucifié, la prédication est « vidée de son sens » (1 Corinthiens 1 : 17 — *NBS*). Ce que nous sommes dans la prédication est absolument déterminant pour ce que nous disons. Voilà pourquoi je parlerai au chapitre 3 de la puissance du Saint-Esprit, et au chapitre 4, de la gravité et de la joie de la prédication.

CHAPITRE TROIS

LE DON DE LA PRÉDICATION

LA PUISSANCE DU SAINT-ESPRIT

Pour replacer le règne sans partage de Dieu au cœur de notre prédication, nous devons nous appliquer aux choses suivantes :

- À rechercher constamment à manifester et à exalter la gloire de Dieu (chap. 1) ;
- À ce que la toute-suffisance de la croix du Fils de Dieu suffise à valider notre prédication et à humilier notre orgueil (chap. 2) ;
- À ce que le travail souverain de l'Esprit de Dieu soit la puissance qui accomplit le tout (chap. 3).

Comme nous dépendons de l'œuvre du Saint-Esprit dans la prédication ! Toute prédication authentique émane d'un profond sentiment de désespoir. Vous vous réveillez le dimanche matin et vous pouvez sentir l'odeur de l'enfer d'une part, et d'autre part, la brise légère des cieux. Vous poussez la porte de votre bureau et posez les yeux sur votre manuscrit pitoyable, vous vous agenouillez et vous implorez : « Oh Seigneur ! mon œuvre est si faible ! Pour qui est-ce que je me prends ? Quelle audace de penser que dans trois heures, mes mots seront l'odeur de la mort qui mène à la mort, et le parfum de la vie qui mène à la vie ! Seigneur, qui est à la hauteur de ces choses ? » (cf. (2 Corinthiens 2 : 16)

Phillips Brooks conseillait de jeunes prédicateurs en ces termes : « Ne vous laissez jamais convaincre que vous êtes à la hauteur de votre travail. Si jamais ce sentiment grandit en vous, prenez peur¹ ». Une bonne raison d'avoir une telle peur, c'est que votre Père brisera votre orgueil et vous rendra humble. Pourquoi Dieu vous équiperait-il pour la tâche différemment qu'il ne l'a fait avec Paul ?

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même (de conserver) la vie. Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts.

2 CORINTHIENS 1 : 8-9

Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil.

2 CORINTHIENS 12 : 7

Le danger de l'autosuffisance et de l'exaltation personnelle dans la prédication est tellement insidieux que Dieu n'hésitera pas à nous frapper s'il le faut. Il le fera pour briser cette confiance que nous avons en nous-mêmes ou quand nous nous servons de nos « techniques professionnelles » d'une manière désinvolte.

Ainsi, Paul s'est levé pour prêcher « dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » (1 Corinthiens 2 : 3). Il était respectueux devant la gloire du Seigneur, brisé dans son orgueil humain, crucifié avec

Christ. Il rejetait toute éloquence ou étalage de science. Quel en fut le résultat ? Une démonstration d'Esprit et de puissance (2 : 4) !

Sans cette démonstration d'Esprit et de puissance dans notre prédication, nous ne produirons rien qui ait une valeur éternelle. Et ce, peu importe le nombre de personnes qui admirent notre habileté, apprécient nos illustrations ou apprennent quelque chose de notre doctrine. La prédication a pour objectif la gloire de Dieu dans la joyeuse soumission de sa création. Comment Dieu peut-il être glorifié au travers d'un acte si humain ? Pierre répond à cette question :

Puisque chacun a reçu un don mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un sert, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen !

1 PIERRE 4 : 10-11

En d'autres termes, lorsqu'il s'agit de parler ou de servir, proclamez les oracles de Dieu en dépendant de la *puissance* de Dieu et le résultat sera la *gloire* de Dieu. Autrement dit, dans la prédication, celui qui mène le jeu et donne la puissance reçoit la gloire. En résumé, si nous voulons que notre prédication accomplisse ce pour quoi Dieu la donne, notre mission sera tout simplement de proclamer la Parole inspirée par le Saint-Esprit, avec la puissance donnée par le Saint-Esprit.

Regardons ces deux aspects de plus près : les oracles de Dieu que le Saint-Esprit a inspirés et la puissance de Dieu qui vient par l'onction de son Esprit. Nos prédications ne rendront pas gloire à Dieu à moins que nous

apprenions à dépendre de la Parole de l'Esprit et de sa puissance en toute humilité.

1. S'EN REMETTRE AU DON DE LA PAROLE DE L'ESPRIT : LA BIBLE

Il y aurait tant à dire sur l'utilisation de la Bible dans la prédication ! Le fait de s'en remettre au Saint-Esprit revient sur ce point à croire sans réserve que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2 Timothée 3 : 16). S'appuyer sur le Saint-Esprit signifie croire que « ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie [ou que la Bible] a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1 : 21). S'appuyer sur le Saint-Esprit signifie être certain que nous parlons « non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit » (1 Corinthiens 2 : 13). La prédication ne produit du fruit que si la Bible est estimée à sa juste valeur : en tant que Parole infaillible et inspirée de Dieu. Mais si la Bible est traitée comme un recueil de textes religieux, aussi précieux soient-ils, la prédication se meurt.

Mais ce n'est pas parce que la Bible est considérée comme infaillible que la prédication produira automatiquement son fruit. Tout d'abord, il existe aujourd'hui, dans nos milieux, d'autres moyens très efficaces pour anéantir la puissance et l'autorité d'une prédication fondée sur la Bible. Il existe des épistémologies subjectivistes qui minent l'autorité de la révélation propositionnelle*. Il existe aussi des théories linguistiques qui alimentent constamment une exégèse ambiguë. Enfin, il existe une sorte de relativisme populaire et culturel qui permet aux gens de délaissé avec

légèreté les enseignements bibliques qui remettent trop en question leurs choix de vie.

Là où ce genre de pensées prend racine, la Bible est muselée, au sein de même de l'Église, et la prédication ne sert plus qu'à refléter les problèmes courants ou des opinions religieuses. Ce n'est sûrement pas ce que Paul avait en tête quand il disait à Timothée : « Je t'adjure, devant Dieu et devant le Christ-Jésus qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son royaume, prêche la Parole » (2 Timothée 4 : 1-2). *La Parole !* C'est le cœur. Toute prédication doit présenter et mettre en pratique des textes bibliques. Notre autorité en tant que prédicateurs envoyés par Dieu dépend de la fidélité que nous accordons de manière évidente aux Écritures. J'insiste sur « évidente », car beaucoup de prédicateurs disent présenter les Écritures alors qu'ils ne fondent pas leurs affirmations de façon explicite (« évidente ») sur le texte. Ils n'indiquent pas clairement à leurs auditeurs que leurs prédications sont tirées de textes de la Parole qu'eux-mêmes peuvent lire.

Je dois parfois évaluer de jeunes prédicateurs. J'ai souvent beaucoup de mal à leur faire citer les versets d'où ils tirent leurs affirmations. Je me demande si on ne leur a pas appris à dégager l'idée principale d'un texte et à le paraphraser pendant une demi-heure. Cette pratique laisse les auditeurs dans l'incertitude, se demandant si ce qui a été prêché s'appuyait vraiment sur la Bible.

Dans notre culture occidentale, les gens savent lire et écrire. Nous devons donc les inciter à ouvrir leur Bible au passage en question*. Il faut citer une partie du texte et l'expliquer. Les gens perdent le fil du message à force de rechercher eux-mêmes de quel verset le pasteur parle. Puis, nous devons passer à l'autre partie du texte, et l'expliquer. Si l'explication fait appel à d'autres passages, citez-les ! Ne vous contentez pas de généralités

du genre : « Comme Jésus le dit dans le sermon sur la montagne ». Et nous devons graver ces choses dans leur cœur par des applications pertinentes (pendant ou à la fin de la prédication).

Nous abusons de notre position lorsque nous nous contentons de mentionner un texte sans indiquer sa référence. Cela ne fait honneur ni à la Parole de Dieu ni au travail du Saint-Esprit. Je vous recommande vivement de vous appuyer sur le Saint-Esprit en imprégnant votre prédication de la Parole inspirée.



Nous devons prendre appui sur le Saint-Esprit aussi pour interpréter la Parole. Paul explique « les réalités spirituelles à des hommes spirituels [ceux qui ont reçu le Saint-Esprit]. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui » (1 Corinthiens 2 : 13-14). En d'autres termes, nous avons besoin de l'Esprit saint pour nous soumettre à la Bible. L'œuvre du Saint-Esprit lors du processus d'interprétation n'est pas d'ajouter des informations. C'est de nous donner assez de discipline pour étudier la vérité sérieusement et assez d'humilité pour l'accepter sans la tordre. Il nous accorde aussi de comprendre de manière profonde que c'est lui qui dirige notre travail dans sa souveraineté.

Je vous encourage vivement à prendre appui sur le Saint-Esprit dans sa Parole, la Bible, comme le faisait John Wesley, quand il disait : « Donnez-moi ce livre ! À n'importe quel prix, donnez-moi le livre de Dieu ! Je l'ai : tout ce que j'ai besoin de connaître est maintenant entre mes mains. Que je sois l'homme d'un seul livre² ! »

Ce n'est pas que lire d'autres livres ou s'intéresser au monde soit sans importance, mais le danger est de négliger l'étude de la Bible. Une fois

votre formation biblique terminée, vous commencerez votre ministère : aucun cours, aucun devoir, aucun professeur ne vous fera plus étudier. Ne restent que vous, votre Bible et vos livres ! Et la grande majorité des prédicateurs sont bien loin de la résolution que Jonathan Edwards a prise à 20 ans : « *Déterminé* : à étudier les Écritures de façon si régulière, constante et fréquente, que je puisse constater clairement mes progrès dans la connaissance de ce livre³ ».

Les prédicateurs influents n'ont pas cessé de grandir dans la connaissance de la Parole de Dieu. Ils trouvent leur plaisir dans la loi de l'Éternel, et la méditent jour et nuit (Psaumes 1 : 2). Spurgeon disait de John Bunyan : « Piquez-le où vous voulez, et vous verrez que son sang est "biblisé" : l'essence même de la Bible coule de lui. Il ne peut parler sans citer un texte, car son âme est pleine de la Parole de Dieu⁴ ». Et la nôtre devrait l'être aussi. Voilà ce que signifie s'en remettre au don de la Parole de l'Esprit.

2. S'EN REMETTRE AU DON DE LA PUISSANCE DE L'ESPRIT

Tournons-nous maintenant vers l'expérience même de la puissance de l'Esprit dans l'acte de prêcher.

Si quelqu'un sert, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ.

1 PIERRE 4 : 11

Celui qui donne la puissance reçoit la gloire.

Comment prêcher de la sorte ? Concrètement, que veut dire faire quelque chose (comme prêcher) par la force de quelqu'un d'autre ?

Paul a dit quelque chose de semblable : « J'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Corinthiens 15 : 10). Puis, en Romains 15 : 18 : « Car je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, en parole et en œuvre ». Comment faites-vous pour que votre prédication soit une démonstration de la puissance de Dieu et non de la vôtre ?

J'apprends encore à répondre à cette question dans ma vie et dans mon ministère. Je prêche régulièrement depuis plus de vingt ans et bien souvent, j'ai encore l'impression de débiter. C'est pourquoi il me paraît risqué de vous dire : « Voici comment prêcher par la puissance de l'Esprit ». J'aimerais, en revanche, vous partager où j'en suis dans ma recherche de cette expérience de l'Esprit, si précieuse et indispensable.

Lorsque j'essaie de prêcher non par mes propres forces, mais par la force que Dieu me donne, je suis cinq étapes. J'utilise un acronyme pour ne pas les oublier lorsque mon esprit est distrait ou brouillé par la peur : APCAR.

Imaginez-moi assis au premier rang de mon église, deux minutes avant de prêcher. Un des anciens se lève pour lire le texte du jour, avant que je ne monte sur l'es trade. Tandis qu'il commence à lire, je baisse la tête devant le Seigneur pour me recueillir avant le moment sacré de la prédication. À chaque fois, ou presque, je me remémore l'APCAR.

- J'**Admets** devant le Seigneur que, sans lui, je ne peux rien faire. À ce moment précis, je m'approprie totalement la déclaration de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5). Je confesse à Dieu : mon cœur ne battrait pas sans toi. Mes yeux ne verraient pas sans toi. Ma mémoire me ferait défaut sans toi. Sans toi, je serais distrait et embarrassé. Sans toi, je douterais de ton existence. Sans toi,

je n'aimerais pas les autres. Sans toi, je ne serais pas émerveillé par la vérité que je suis sur le point d'annoncer. Sans toi, la Parole buterait contre des cœurs fermés. Qui d'autre que toi peut ressusciter les morts ? Sans toi, ô Dieu, je ne peux rien faire.

- Par conséquent, je **Prie**, Père. Je prie pour te demander de l'aide. Je t'implore pour recevoir la vision et la puissance et l'humilité et l'amour et la mémoire et la liberté dont j'ai besoin pour prêcher ce message pour la gloire de ton nom et pour la joie de ton peuple et pour le rassemblement de tes élus. J'accepte ton invitation : « Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras » (Psaumes 50 : 15). Ces prières ne sont pas les premières que je récite concernant ce message. Je l'ai préparé dans une prière quasi constante où je demandais de l'aide. Et je me lève trois heures et demie avant le premier culte pour passer deux heures à préparer mon cœur le mieux possible avant de venir à l'église. Et durant ces instants, je cherche dans la Parole une promesse qui déterminera la prochaine étape de l'APCAR.
- La **Confiance** est l'étape suivante : pas seulement au sens général d'une confiance en la bonté de Dieu, mais d'une confiance spécifique en une promesse d'où je peux puiser ma force pour l'heure qui vient. Je trouve cette confiance dans une Parole de Dieu essentielle pour combattre les attaques de Satan dans ces moments-là. J'ai récemment puisé ma force dans le psaume 40 : « Moi, je suis malheureux et pauvre ; mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon secours et mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas ! » (v. 18). Je mémorise ce verset tôt le matin, je le récite à cet instant précis, je le crois, je résiste au diable grâce à ce verset et...

- J'**Agis** avec l'assurance que Dieu accomplira ce qu'il a dit. Même si j'attends encore de voir la plénitude de la bénédiction, je peux témoigner que Dieu est venu à notre rencontre, à moi et à mon assemblée, à maintes reprises au travers de la manifestation de sa gloire et de la soumission joyeuse de son peuple. Ceci me conduit à la dernière étape.
- Je **Remercie** Dieu à la fin du message, car il m'a soutenu et parce que la vérité de sa Parole et le message de la croix ont pu être, dans une certaine mesure, prêchés par la puissance de son Esprit, pour la gloire de son nom.

Et mon rêve, c'est que dans vingt ans, un prédicateur de 42 ans, dont le ministère portera bien plus de fruits que le mien, se tienne devant son église et dise : « John Piper ne m'a jamais connu, mais quand j'écoutais ses prédications, la gloire de Dieu, la croix du Christ, et la puissance du Saint-Esprit m'ont irrésistiblement attiré, et c'est alors que Dieu m'a appelé au ministère de la Parole ».

* NDÉ : parler de « révélation propositionnelle » pour faire référence à la Bible, c'est affirmer que Dieu a employé le langage des hommes pour communiquer les vérités bibliques et se révéler dans sa Parole écrite.

* Certes, la plupart des peuples dans le monde ne savent pas lire. La prédication ô combien nécessaire du missionnaire ne ressemblera pas à celle dont notre culture occidentale a besoin. Chez nous, la plupart des auditeurs sont assis et écoutent avec leur Bible ouverte. Toutefois, celui qui prêche à un auditoire analphabète doit pouvoir citer de mémoire un grand nombre de versets de l'Écriture. Ce faisant, il montrera clairement que le prédicateur tire son autorité d'un livre inspiré. La prédication textuelle

auprès d'un auditoire analphabète est un défi qui mérite beaucoup d'attention.

CHAPITRE QUATRE

LA GRAVITÉ ET LA JOIE DE LA PRÉDICATION

Il y a près de 250 ans, les prédications de Jonathan Edwards ont suscité un réveil important dans les églises. Edwards était un grand théologien (le plus grand de toute l'histoire de l'Église, d'après certains), un grand homme de Dieu, et un grand prédicateur. Il n'était pas parfait, certes, mais nous avons tant à apprendre de lui, surtout en ce qui concerne la lourde tâche qu'est la prédication !

Edwards était un jeune homme qui se consacrait corps et âme à tout ce qu'il faisait. Il prit cette résolution à l'université : « *Déterminé* : à vivre de toutes mes forces tant que j'existerai¹ ». Il prêchait avec solennité. Une solennité qui ne le quittait pas tout le long de sa prédication. Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez pas une once d'humour dans les 1 200 prédications qu'il nous reste de lui.

Il prêcha lors d'une ordination en 1744 :

Un prédicateur peut posséder la lumière mais manquer de chaleur. Il peut amuser ses [auditeurs] avec des discours savants sans leur offrir aucun avant-goût de la puissance de sainteté, ou sans que son esprit semble animé de ferveur, d'un zèle pour Dieu et pour le bien des âmes. Alors, certes, il plaira à ceux qui ont la démangeaison d'écouter et remplira les pensées

de ses auditeurs avec du vent. Mais il n'enseignera sûrement pas leurs cœurs, et ne sauvera pas leurs âmes².

Edwards était habité d'une conviction si irrésistible de la gloire des cieux et de l'horreur de l'enfer que ses prédications étaient imprégnées de gravité. Sa participation à la ferveur du réveil lui valut beaucoup de critiques. Les membres du clergé de Boston, dont Charles Chauncy, l'accusèrent, lui avec d'autres, de susciter beaucoup trop d'émotions avec l'effroyable sérieux dont il usait pour dépeindre les enjeux concernant l'éternité. Voici la réponse d'Edwards, en 1741 :

Je m'adresse aux pères de familles. Imaginez la scène : vous voyez l'un de vos enfants dans une maison en feu et sur le point de brûler vif. Il ne cherche pas à s'enfuir parce qu'il n'a pas conscience du danger. Après lui avoir parlé, après l'avoir interpellé sans résultat, garderiez-vous un ton désintéressé et indifférent ? N'iriez-vous pas plutôt crier de tout votre être, insistant jusqu'à ce qu'il prenne conscience du danger et de son attitude insensée à rester là ? La nature elle-même nous apprend à agir ainsi et nous pousse à le faire. Si vous continuiez à parler à votre enfant comme à l'ordinaire, d'une voix monocorde, les gens autour de vous ne penseraient-ils pas que vous avez, vous aussi, perdu la raison ? [...] Nous aussi, nous portons la responsabilité des âmes. Si nous savions à quoi ressemble l'enfer (en ayant vu l'état dans lequel se trouvent les damnés, ou en nous rendant sensibles à l'horreur de leur situation), [...] et si nous voyions nos auditeurs inconscients face à ce danger imminent [...], il nous serait moralement impossible

de ne pas les avertir de l'horrible danger qui les guette [...] et de ne pas leur crier de fuir le plus loin possible³.

Par les témoignages de ses contemporains, nous savons que les prédications d'Edwards ont considérablement influencé les membres de sa congrégation à Northampton (États-Unis). Pourquoi ? Certainement pas en raison d'un talent d'orateur comme celui de George Whitefield. Au moment du réveil, Edwards écrivait et lisait toujours ses prédications du début à la fin, sans gesticuler.

D'où lui venait donc sa puissance ? D'après Sereno Dwight, son petit-fils, qui rassembla les mémoires d'Edwards :

L'une des raisons de son [...] incroyable succès en tant que prédicateur était la solennité profonde et pénétrante de son esprit, conscient à tout moment de la présence de Dieu. Cette gravité se voyait dans son regard et dans son comportement. Elle influençait de toute évidence chacune de ses préparations et transparaissait clairement lorsqu'il délivrait ses prédications. Les effets sur ses auditeurs étaient immédiats⁴.

Dwight demanda à un homme qui avait personnellement entendu Edwards si celui-ci était un prédicateur éloquent. Voici sa réponse :

Il ne mettait aucune intonation, et n'accentuait rien. Il bougeait très peu, voire pas du tout. Travailler un style élégant ou des illustrations fascinantes pour plaire à son auditoire ne l'intéressait pas. Par contre, si vous entendez par éloquence la puissance de présenter une vérité importante avec des arguments bouleversants et des sentiments intenses ; si vous entendez par éloquence l'âme du prédicateur entièrement

investie à chaque instant ; si vous entendez par éloquence les auditeurs captivés du début à la fin, marqués à vie par ce qu'ils viennent d'entendre, alors oui, M. Edwards était l'homme le plus éloquent que j'ai entendu prêcher⁵.

Sentiments intenses, arguments bouleversants, solennité profonde et pénétrante de l'esprit, avant-goût de la puissance de sainteté, esprit animé de ferveur, zèle pour Dieu : tels sont les signes de la « solennité de la prédication ». S'il y a une chose que nous pouvons apprendre de Jonathan Edwards, c'est que nous devons prendre notre appel au sérieux. Nous ne pouvons traiter à la légère ni la Parole de Dieu ni la prédication.

Un pasteur nommé Thomas Chalmers se convertit dans sa petite paroisse d'Écosse, une centaine d'années après Edwards. Il devint une force majeure pour le monde évangélique et la mission grâce à son ministère pastoral à Glasgow et aux cours donnés dans les universités de Saint Andrews et d'Édimbourg. De son vivant, sa renommée et sa puissance dans la prédication étaient légendaires.

Pourquoi ? James Stewart décrit ses prédications ainsi : « Il prêchait avec un accent provincial déconcertant et sans aucun geste. Tenant fermement ses notes, il lisait en suivant les lignes de son doigt⁶ ». Andrew Blackwood disait de Chalmers qu'il était « esclave de ses notes et de ses longues phrases⁷ ». Mais alors, quel était son secret ? Un professeur de Princeton demanda un jour à John Mason ce qui rendait Chalmers si efficace. Mason répondit ainsi : « Son sérieux sans failles ni compromis⁸ ».

Avec des mots aussi percutants que possible, je veux absolument transmettre la conviction que l'art de prêcher doit s'exercer avec un *sérieux passionné*. Aujourd'hui, nous courons peu le risque de prêcher comme Edwards, Chalmers et leurs pères puritains. Nous nous sommes tellement éloignés de leur conception de la prédication que même si nous le voulions,

nous ne parviendrions pas à les imiter. Je dis « éloignés », car peu importe que le prédicateur lise ses notes, prêche pendant deux heures, utilise de longues phrases et peu d'illustrations. Le fait est que la vraie gloire de ces prédicateurs résidait en fait dans leur sérieux passionné. Dans un sérieux emprunt de cette gravité dont seul celui qui a compris le poids des enjeux est capable.

Nous sommes si loin de cette ancienne façon de prêcher qu'il nous est difficile de trouver des termes positifs pour en décrire l'atmosphère. De nos jours, la plupart des gens n'ont pratiquement jamais expérimenté de rencontres profondes, passionnées, respectueuses et puissantes avec Dieu au travers de la prédication. C'est pourquoi, quand ils en entendent parler, ils pensent immédiatement à un prédicateur morose, ennuyeux, maussade, renfrogné, sombre, rébarbatif ou antipathique.

Si vous tentez de créer ce genre d'atmosphère pendant le culte, vous pouvez être certain que quelqu'un trouvera l'ambiance inconfortable ou froide. Beaucoup de personnes s'imaginent que l'absence de brouhaha cache une certaine rigidité, un malaise, un manque de chaleur humaine. Puisqu'ils ne connaissent pas, ou si peu, la joie profonde de ces grands moments de solennité, ils recherchent la joie là où ils la trouvent habituellement : dans la légèreté, la rigolade et le bavardage.

Beaucoup de pasteurs ont adopté cette vision superficielle de la joie et de la convivialité, à tel point qu'ils la cultivent par leur attitude et par leur légèreté de ton lorsqu'ils prêchent. Il devient donc impensable de prêcher avec le sérieux passionné de Chalmers ou la sainte gravité d'Edwards. L'atmosphère et le style de la prédication sont alors empoisonnés par la trivialité, la désinvolture, l'insouciance et l'irrespect. Ces poisons polluent la prédication et le style du prédicateur. Ils laissent le sentiment que rien d'éternel ou d'infini n'est évoqué le dimanche matin.

Si je devais résumer ma pensée en une seule phrase, je dirais : *la joie et la gravité doivent s'entremêler dans la vie et la prédication du pasteur de telle manière que les âmes insouciantes seront secouées et les âmes chargées réconfortées*. Je dis « réconfortées » pour mieux rendre compte du caractère poignant de la vraie joie à laquelle je pense. À l'inverse de ces tentatives misérables qui encouragent la légèreté dans l'assemblée.

En d'autres termes, l'amour nous préserve de traiter à la légère des réalités extraordinaires (d'où mon plaidoyer pour la solennité dans la prédication). L'amour nous préserve aussi d'imposer le fardeau de l'obéissance sans donner la force de la joie qui aide à le porter (d'où le plaidoyer pour la joie dans la prédication).

Regardons de plus près cette notion de joie dans la prédication comme preuve d'amour. Si un pasteur est tenu d'aimer sincèrement son assemblée, il se doit de rechercher son propre bonheur avec zèle dans son ministère de prédication. Les gens sont toujours étonnés par mes propos. Ils ont toujours entendu que pour devenir une personne aimante, il faut renoncer à la recherche de sa propre joie. Il serait, d'après eux, permis d'être joyeux si c'était le résultat d'un amour inattendu et non recherché (comme si cela était psychologiquement possible), mais rechercher sa propre joie, ah, ça, non !

J'affirme le contraire : si vous renoncez à votre propre joie dans votre ministère, alors vous renoncerez à l'un des éléments essentiels de l'amour. Et si vous cherchez à abandonner votre joie, vous luttez contre Dieu et votre assemblée. Considérez Hébreux 13 : 17.

Obéissez à ceux qui vous dirigent et soyez-leur soumis : ils veillent sur vous, sachant qu'ils auront des comptes à rendre. Qu'ils puissent le faire, non pas en soupirant (*stenazontes*), ce

qui ne serait pas à votre avantage (*alusiteles gar humin touto*), mais avec joie (*meta charas*).

Après avoir lu ceci, un pasteur qui aime son assemblée ne peut pas délaissier froidement sa joie. Selon ce passage, un ministère sans joie n'est d'aucun avantage pour l'assemblée. Mais l'amour vise le bien de l'assemblée. C'est pourquoi le prédicateur aimant ne peut négliger l'importance de sa propre joie dans son ministère. Pierre présente ce fait comme un commandement :

Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais *volontairement* selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais *de bon cœur* ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau.

1 PIERRE 5 : 2-3 (*ITALIQUE AJOUTÉ*)

« Volontairement » et « de bon cœur » sont d'autres termes pour dire « avec joie ».

Lorsque vous travaillez votre prédication, vous devez en retirer du plaisir, et ça, c'est un élément essentiel de l'amour. Pourquoi ? Parce que vous ne pouvez pas, dans la durée, donner ce que vous ne possédez pas. Et si vous ne prêchez pas la joie, vous ne prêchez pas l'Évangile, mais le légalisme. Le pasteur qui délivre son message par pure obéissance et sans joie encouragera ce style de vie parmi son assemblée : une vie d'hypocrisie dans l'esclavage du légalisme. Nous sommes loin de la liberté de ceux qui portent un joug aisé et un fardeau léger.

De plus, un pasteur qui n'est visiblement pas heureux en Dieu ne glorifie pas Dieu. Il ne peut pas montrer la gloire de Dieu si, en le connaissant et en le servant, il n'en retire aucune joie. Une randonnée dans

les Alpes, ennuyeuse et non enthousiaste, déshonore et contredit la beauté majestueuse de ces montagnes.

Il y a plus de cent ans, Phillips Brooks écrivait à juste titre :

Un prédicateur se doit de trouver un plaisir intense dans son travail. [...] Sa plus grande joie réside dans ce dessein incroyable : glorifier le Seigneur et sauver les âmes humaines. Aucune joie sur terre n'est comparable à celle-ci. Lorsque nous lisons les biographies des prédicateurs les plus influents du passé, ou rencontrons des hommes qui prêchent la Parole avec puissance, nous saisissons à quel point ils prennent plaisir dans l'exercice même de leur ministère⁹.

La prédication doit procurer de la joie. C'est, selon la Bible, un élément-clé pour qui veut aimer les hommes et glorifier Dieu, les deux grands objectifs de la prédication !

Mais il existe un gouffre entre la joie de Jonathan Edwards et les sourires ou les blagues de bien des pasteurs. Pourquoi ? Car la source de leur joie n'est pas reliée à une sainte gravité. Selon Edwards :

Toutes les affections de grâce, d'une odeur agréable à Christ, qui remplissent l'âme du chrétien d'un doux parfum céleste, proviennent d'un cœur brisé [...] Les désirs des saints, aussi profonds soient-ils, sont humbles. Leur espoir est humble, leur joie est humble, même lorsqu'elle atteint les sommets ineffables de la gloire. C'est la joie d'un cœur brisé¹⁰.

Le poids de notre péché, l'étendue de la sainteté de Dieu et la portée de notre appel devraient ajouter une odeur de gravité solennelle à la joie de notre prédication.

Pourquoi ? Pourquoi insister sur la solennité, surtout si la joie est essentielle ? Voyons cela dans un premier temps, puis je conclurai en suggérant comment associer la joie et la solennité dont je parle.

La prédication se doit d'être solennelle, car Dieu a choisi de s'en servir pour sauver les pêcheurs, réveiller l'Église et préserver les saints. Si la prédication ne remplit pas son rôle, les conséquences sont plus que terribles.

Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.

1 CORINTHIENS 1 : 21

C'est au travers de la prédication que Dieu sauve les gens d'une perte éternelle. Lorsque Paul y pense, il ressent le poids terrible de cette responsabilité : « Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, qui mène à la mort ; aux autres, une odeur de vie, qui mène à la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ? » (2 Corinthiens 2 : 15-16).

C'est tout simplement incroyable : lorsque je prêche, le destin éternel de pêcheurs est en jeu ! Si la solennité qui en découle ne déteint pas sur le prédicateur, son enseignement laissera croire que la réalité du ciel et de l'enfer, ce n'est pas si sérieux que ça ! Je crains que bien des prédicateurs ne transmettent aujourd'hui cette idée par leur trésor d'habileté et de désinvolture. Selon James Denney, « aucun homme ne peut en même temps donner l'impression qu'il prêche avec habileté et que Christ sauve avec puissance¹¹ ». Et, selon John H. Jowett, « il est impossible d'atteindre les cœurs en gesticulant ou en faisant le guignol¹² ». Et pourtant, il semble que, pour beaucoup de prédicateurs, la mode soit de dire quelque chose de séduisant, d'astucieux ou de rigolo.

Le sérieux passionné, comme celui de Chalmers, semble faire peur, à tel point qu'on refuse de s'en approcher. J'ai déjà vu un silence étrange s'installer dans une assemblée, et j'ai alors observé le prédicateur : il a rapidement cherché à briser ce silence, intentionnellement me semble-t-il, par une blague légère, un jeu de mot ou une boutade.

Susciter le rire plutôt que la repentance semble être devenu le but de beaucoup de prédicateurs. Si les gens rient, c'est qu'ils se sentent bien. C'est donc qu'ils vous aiment bien. Que vous les avez touchés. Que vous avez une forme de pouvoir. C'est, semble-t-il, le résultat d'une communication réussie, à condition que soient laissés de côté la profondeur du péché, la sainteté de Dieu, le danger de l'enfer et les besoins d'un cœur brisé.

Je trouve remarquable ces prédicateurs qui parlent, dans leurs conférences, de la nécessité du réveil, mais qui font tout pour entretenir une atmosphère loin d'y être favorable. Au tout début de mon ministère, j'ai lu des cours de William Sprague sur le réveil, ainsi que les mémoires d'Asahel Nettleton. Cet évangéliste hors pair travailla à l'époque de Charles Finney, durant le deuxième Grand Réveil. J'ai appris qu'un réveil spirituel profond se produit quand le Saint-Esprit donne le sens du solennel au peuple de Dieu. Voici un extrait des mémoires de Nettleton :

Automne 1812, sud de Salem (Connecticut) : « Sa prédication produisit un sentiment solennel immédiat qui pénétra les pensées de l'assemblée entière. [...] Ce sentiment envahit bientôt tout le lieu, et la religion devint le sujet central des conversations ».

Printemps 1813, nord de Lyme : « Il commença son travail sans un sentiment de gravité particulier. Mais un sentiment solennel s'empara bientôt de la congrégation tout entière ».

Août 1814, est de Granby : « Son entrée produisit un effet électrifiant. L'école fut remplie d'adorateurs pleins de crainte. La communauté fut envahie d'un sentiment solennel¹³ ».

La première chose dont parle Sprague dans son chapitre sur les moyens de produire un réveil, c'est le *sérieux* :

Je fais appel à tous ceux d'entre vous qui se sont déjà trouvés au cœur d'un réveil. N'y avait-il pas un sentiment solennel évident ? Si, à un tel instant, vous aviez voulu vous amuser, n'auriez-vous pas pensé que ce n'était pas le bon endroit pour cela ? [...] Il serait absurde de poursuivre le réveil par des moyens dénués de toute gravité. Et tout aussi ridicule de chercher à encourager des émotions légères qui devraient plutôt être chassées des esprits. Rien n'est plus inapproprié que des anecdotes ridicules, des mimiques, certains gestes ou comportements lorsque le Saint-Esprit agit dans les cœurs d'une congrégation. Toutes ces choses sont vouées à l'attrister et à le repousser. Elles contredisent précisément sa mission : convaincre les pêcheurs de leur culpabilité, les pousser à la repentance¹⁴.

Cette vérité historique semble si évidente. Malgré tout, bien des prédicateurs (même ceux qui déplorent l'absence de réveil de nos jours) paraissent prisonniers d'une attitude désinvolte lorsqu'ils parlent en public. La légèreté peut devenir l'ennemi numéro un d'un véritable travail spirituel dans le cœur des auditeurs.

Charles Spurgeon était doté d'un sens de l'humour riche et profond. Il pouvait s'en servir à des fins incroyables. Certains, en lisant ses

prédications, ont cru qu'il était drôle. Mais voici ce que Robert Nicoll écrivit sur lui trois ans après sa mort :

L'évangélisation par l'humour peut attirer des foules, mais elle réduit l'âme en cendres et détruit la souche même de la religion. Ceux qui ne connaissent pas M. Spurgeon le voient comme un prédicateur plein d'humour. En fait, il n'existait pas de prédicateur avec un ton plus uniformément grave, soumis et solennel¹⁵.

Spurgeon est un excellent exemple : il croyait profondément que l'humour et le rire avaient une place précise. Voici ce qu'il disait à ses élèves :

Certains d'entre nous, plus que d'autres, doivent dompter leur tendance à être légers. Il existe une différence majeure entre une joie sainte, qui est une vertu, et cette futilité légère qui est un vice. Cette légèreté ne connaît pas la joie profonde mais rigole de tout. Elle est irrespectueuse, creuse et fausse. La joie profonde n'est pas moins respectable qu'une tristesse profonde¹⁶.

C'est certainement un signe de notre temps que nous, prédicateurs, soyons adeptes de l'humour plutôt que des larmes. Voici comment l'apôtre Paul parle des pêcheurs : « Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; je vous en ai souvent parlé et j'en parle maintenant encore en pleurant : leur fin, c'est la perdition » (Philippiens 3 : 18).

Sans ce type de larmes, nous ne verrons jamais le réveil dont nous avons besoin ni un renouvellement spirituel profond et durable.

L'assemblée verrait un esprit d'amour et de conviction s'étendre sur elle si son pasteur commençait avec sérieux et solennité sa prédication de Pâques. Non par une blague ou par une anecdote sympathique, mais avec les mots que John Donne adressa à son assemblée :

Quel océan pourrait procurer à mes yeux assez de larmes, si je venais à penser qu'aucune personne de cette assemblée ne m'accueillera le jour de la Résurrection, à la droite de Dieu¹⁷ ?

Le sérieux et le solennel sont essentiels à nos prédications, non seulement (comme nous l'avons vu) parce que Dieu a choisi la prédication pour sauver les pécheurs et réveiller son Église, mais aussi parce qu'il l'a choisie pour préserver les saints. Paul dit : « C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Christ-Jésus, avec la gloire éternelle » (2 Timothée 2 : 10). En d'autres termes, servir et « supporte [r] tout à cause des élus » n'est pas la cerise sur le gâteau de leur assurance éternelle, mais bien le moyen que Dieu a choisi pour les garder en sécurité. L'assurance du salut est une œuvre communautaire (Héb. 3 : 12-13), et la prédication fait partie intégrante de la puissance de préservation mise en place par Dieu. Il appelle par sa Parole, et il préserve par sa Parole.

Une perception mécanique de l'assurance du salut vide notre ministère de la prédication de son sérieux passionné. Bibliquement, la persévérance des saints dépend d'une mise en pratique sérieuse des moyens de la grâce. L'un de ces moyens, c'est la prédication de la Parole. Le paradis et l'enfer sont en jeu tous les dimanches matin, non seulement à cause de la présence possible de noncroyants, mais aussi parce que notre assemblée est sauvée « si vraiment [elle] demeure [e] dans la foi » (Colossiens 1 : 23), et parce que

la foi vient (et demeure) de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu dans l'Évangile (Romains 10 : 17).

Tout prédicateur devrait certainement se demander avec solennité « Qui est à la hauteur de ces choses ? » Sauver des pêcheurs ! Réveiller l'Église ! Préserver les saints ! Je répète donc ma thèse : *la joie et la gravité doivent s'entremêler dans la vie et la prédication du pasteur afin de secouer les âmes insouciantes et d'adoucir les fardeaux des saints*. L'amour du prochain préserve de traiter à la légère des réalités extraordinaires (d'où la solennité !), et l'amour du prochain préserve aussi d'imposer le fardeau de l'obéissance sans la joie (d'où la joie !).

Je termine avec sept suggestions pratiques pour cultiver la gravité et la joie dans vos prédications.

1. Recherchez *une sainteté concrète, à la fois solennelle et joyeuse dans tous les domaines de votre vie*. Lorsque Robert M'Cheyne était pasteur, il disait que ses auditeurs avaient plus que tout besoin de sa propre sainteté. En effet, vous ne pouvez agir d'une certaine façon le dimanche matin, durant votre prédication, et agir différemment le reste de la semaine. Du moins, pas pour longtemps ! Vous ne pouvez pas être passionné le dimanche matin et désinvolte aux autres réunions d'église ou lors des agapes. Vous ne pouvez pas non plus manifester la gloire de Dieu par la joie de votre prédication si vous êtes repoussant et froid durant la semaine. Ne vous concentrez pas sur le prédicateur que vous voudriez être mais sur la *personne* que vous devez être.

2. *Faites que votre vie, surtout votre vie d'étude, soit en communion continue avec Dieu par la prière*. Dieu ne s'approchera pas d'une personne qui ne recherche pas ardemment sa présence. Selon Richard Cecil, « le problème majeur des pasteurs chrétiens, c'est qu'ils n'ont pas pris l'habitude de passer du temps en communion avec Dieu¹⁸ ». Nous sommes

appelés au ministère de la parole *et de la prière*. Sans la prière, nos études nous ouvriront l'accès à un Dieu qui n'est source ni de crainte ni d'inspiration. Nous ne connaissons que le Dieu fade de nos stratagèmes froidement académiques.

Étudier de façon productive et prier avec ferveur vont de pair. B. B. Wartfield entendit un jour une personne dire que dix minutes à genoux donnent une connaissance de Dieu plus vraie et plus profonde que dix heures plongé dans des commentaires bibliques. Sa réponse fit mouche : « Quoi, plus profonde qu'en passant dix heures plongé dans des commentaires et à genoux¹⁹ ? » Il devrait en être de même pour la préparation de nos prédications. Cotton Mathers s'arrêtait à la fin de chaque paragraphe qu'il venait d'écrire pour prier. Il priait et s'examinait lui-même pour imprégner son cœur d'une perception sainte de son sujet²⁰. Si nous ne persévérons pas dans un esprit de prière, nous ne pourrons pas conserver la gravité et la joie qui émanent de la proximité du trône de la grâce.

3. *Lisez des livres écrits par des hommes et des femmes qui respirent la Bible et font preuve d'un sérieux sans compromis pour les vérités dont ils parlent.* Lorsqu'un de mes professeurs d'école biblique nous conseilla de trouver un théologien évangélique important et de nous plonger dans ses œuvres et dans sa vie, ma vie en fut transformée. Il m'est difficile de décrire à quel point vivre avec Jonathan Edwards a bouleversé ma vie depuis ce jour-là. Grâce à lui, j'ai découvert les hommes les plus passionnés du monde : Calvin, Luther, Bunyan, Watson, Sibbes, Ryle ! Trouvez des auteurs animés d'un sérieux passionné pour Dieu et vous verrez qu'ils connaissent le chemin qui mène à la joie avec plus d'acuité que bien des guides contemporains.

4. *Pensez à la mort le plus souvent possible.* C'est inévitable, si le Seigneur tarde, et c'est absolument fondamental. Il est extrêmement naïf

d'ignorer ses implications sur la vie et sur la prédication. Edwards est devenu ce qu'il était (avec profondeur et puissance, et onze enfants engagés dans la foi) à cause de résolutions prises dans sa jeunesse, comme celles-ci :

9. *Déterminé* : à penser beaucoup et en toute occasion à ma mort, ainsi qu'aux circonstances habituelles qui l'entourent ;

55. *Déterminé* : à faire de mon mieux et à agir comme si j'avais déjà vu la joie du ciel et les tourments de l'enfer²¹.

Chaque enterrement que je préside me pousse à réfléchir. Alors que je regarde mes notes, je m'imagine, moi ou ma femme ou mes fils ou ma fille dans le cercueil. La mort et la maladie ont cette capacité incroyable de remplacer la banalité de la vie par la sagesse solennelle et l'espérance joyeuse de la résurrection.

5. *Pensez à l'avertissement biblique selon lequel, en tant que prédicateur, vous serez jugé avec une plus grande sévérité* : « Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subirons un jugement plus sévère » (Jacques 3 : 1). L'auteur de la lettre aux Hébreux dit des pasteurs : « Ils veillent sur vous, sachant qu'ils auront des comptes à rendre » (Hébreux 13 : 17). C'est Paul qui explique cela sur le ton le plus inquietant, lorsqu'il dit à ceux qu'il a enseignés à Éphèse : « C'est pourquoi je l'atteste aujourd'hui : je suis pur du sang de vous tous, car sans rien dissimuler je vous ai annoncé tout le dessein de Dieu » (Actes 20 : 26-27). De toute évidence, ne pas enseigner les décrets de Dieu fidèlement et entièrement peut nous laisser avec le sang de nos auditeurs sur les mains. Si nous comprenons ces choses, la solennité de notre responsabilité et la joie d'en voir les fruits inspireront chacune de nos actions.

6. *Considérez l'exemple de Jésus.* Il était aussi gentil, tendre et doux qu'un homme intègre peut l'être. Il n'était pas maussade. Jean-Baptiste était considéré comme un possédé, mais Jésus comme un alcoolique et un glouton, un ami des collecteurs d'impôts et des pêcheurs. Ce n'était pas un psychopathe rabat-joie. Mais c'était un homme de douleur qui connaissait bien le chagrin. Il n'a jamais prêché avec indifférence ou prononcé des paroles insensibles. De ce que nous savons, il n'a jamais raconté de blagues. S'il faisait parfois preuve d'humour, ce n'était pas pour faire rire, mais pour permettre à l'épée de la vérité de pénétrer dans les esprits. Jésus est l'exemple suprême des prédicateurs : la foule l'écoutait avec joie, les enfants s'asseyaient sur ses genoux, les femmes étaient honorées, pourtant, personne dans la Bible n'a parlé de l'enfer aussi souvent ou en des termes plus terribles que lui.

7. *Enfin, efforcez-vous de toutes vos forces de connaître Dieu et de vous humilier sous sa main puissante* (cf. 1 Pierre 5 : 6). Ne vous contentez pas de guider les gens le long d'une ballade au pied des collines de sa gloire. Devenez un alpiniste sur les parois rocheuses de la majesté de Dieu. Laissez-vous submerger par cette vérité : vous n'appréhenderez jamais toutes les hauteurs de Dieu. Chaque fois que vous escaladez une paroi pleine de découvertes, un millier de kilomètres de la beauté incomparable du caractère de Dieu s'étendent devant vous, disparaissant dans les nuages. Grimpez plus haut ! Méditez le fait que si vous aviez tout le temps du monde pour découvrir l'être infini de Dieu, cela ne vous suffirait pas. Cela ne suffirait pas à éveiller votre joie en la gloire de Dieu. Cela ne réduirait pas l'intensité de la gravité en sa présence.

SECONDE PARTIE

COMMENT REPLACER DIEU AU CŒUR DE LA PRÉDICATION ?



CONSEILS TIRÉS DU MINISTÈRE DE JONATHAN EDWARDS

J'étudiais encore la théologie lorsqu'un professeur avisé marqua ma vie par son conseil. Il me recommanda, en plus de lire la Bible, de choisir un grand théologien et de m'appliquer, tout au long de ma vie, à comprendre et à maîtriser sa pensée. Il s'agissait de creuser au moins une fois la réalité plutôt que de patauger à la surface des choses. Avec le temps, je parviendrais peut-être à « discuter » avec cet homme comme avec un confrère. Nous pourrions ainsi confronter nos idées dans un dialogue constructif. Ce fut un très bon conseil.

Le théologien auquel j'ai consacré mon temps, c'est Jonathan Edwards. Je lui dois bien plus que je ne saurais l'exprimer. Il est celui qui m'a ouvert les yeux sur la beauté de Dieu, sur sa sainteté et sur le ciel. Il a renouvelé ma motivation et ma vision du ministère lorsque j'étais au plus bas. Il a, à plusieurs reprises, ouvert une fenêtre sur l'Esprit alors que je ne voyais que les rideaux du monde. Il m'a montré qu'il était possible d'entretenir à la fois une théologie rigoureuse et une forte affection pour Dieu. Il incarne la vérité suivante : la théologie existe pour la doxologie. Il ne pouvait s'empêcher d'éclater en prières, en marchant dans les bois de Northampton. Il pouvait y passer des matinées entières. La vérité le passionnait. Le salut des pécheurs le passionnait. Tout cela influençait de plus en plus son ministère pastoral. Plus que tout, Edwards était un prédicateur dévoué à Dieu. Voilà pourquoi je le trouve incontournable dans un livre visant à replacer Dieu au cœur de la prédication.

La prédication de Jonathan Edwards reflétait l'homme qu'il était et le Dieu qu'il voyait. Les chapitres suivants aborderont la vie d'Edwards, sa théologie et sa prédication.

CHAPITRE CINQ

LA CENTRALITÉ DE DIEU

LA VIE DE JONATHAN EDWARDS

Jonathan Edwards est né en 1703 à Windsor, dans le Connecticut¹. Son père était le pasteur du village. Il enseigna le latin à son fils dès que celui-ci eut six ans. À douze ans, le jeune Edwards fut envoyé à la prestigieuse université de Yale. Cinq ans plus tard, il obtint son diplôme avec les félicitations du jury, et il adressa le message d'adieu à l'audience en latin.

Il étudia encore deux ans à Yale pour se préparer au ministère, puis il occupa brièvement une position de pasteur dans une église presbytérienne à New York. À partir de 1723, et pendant trois ans, Edwards donna des cours à Yale, puis il fut appelé à l'église de Northampton, dans le Massachusetts. Son grand-père, Solomon Stoddard, avait été pasteur de cette église pendant plus d'un demi-siècle. Il choisit Edwards comme apprenti et successeur. Leur partenariat débuta en février 1721. Stoddard mourut en 1729. Edwards resta le pasteur de l'église jusqu'en 1750 : une relation qui dura 23 ans.

En 1732, Edwards tomba amoureux d'une jeune fille de treize ans, Sarah Pierrepont. Elle s'avéra être la femme idéale pour partager sa passion religieuse. Sur la première page de son cahier de grec, il écrivit l'unique chanson d'amour que son cœur pouvait lui inspirer :

J'entends dire qu'il existe une jeune fille dans [le New Haven]
qui est aimée de ce grand Être qui a créé et qui dirige le monde.
[...] Il arrive qu'elle se rende d'un endroit à l'autre en chantant

d'une voix mélodieuse. Elle semble toujours joyeuse et contente, mais personne ne sait pourquoi. Elle aime se promener seule dans les champs et les bosquets, et l'on dirait que quelqu'un d'invisible converse sans cesse avec elle².

Ils se marièrent quatre ans plus tard, cinq mois après son installation à Northampton. Ils eurent onze enfants (huit filles et trois garçons). Chacun d'entre eux respectait son père. Ils ne lui reprochèrent jamais ses treize heures par jour à étudier.

Pour le meilleur ou pour le pire, Edwards ne rendait pas de visites pastorales aux membres de son assemblée (au nombre de 620 en 1735), sinon aux malades. Il prêchait souvent lors de réunions privées, dans différents quartiers. Il enseignait la Bible aux enfants. Lorsqu'une personne pensait que Dieu lui avait parlé, il l'encourageait à venir dans son bureau pour chercher conseil. Il ne s'estimait pas doué pour la conversation, mais pensait qu'en prêchant et en écrivant, il pouvait faire le plus grand bien aux âmes et promouvoir la cause de Christ³. Au début de son ministère à Northampton, Edwards prêchait deux messages par semaine, un le dimanche et l'autre un soir de la semaine. À cette époque, les prédications duraient en moyenne une heure, voire bien plus longtemps.

Durant ses années à l'université, Edwards prit soixante-dix résolutions. Nous avons déjà vu celle-ci : « *Déterminé* : à vivre de toutes mes forces tant que j'existerai⁴ ». Pour lui, cela passait par un dévouement inlassable à l'étude de la Parole de Dieu. Il avait rigoureusement organisé son emploi du temps. Il pensait que « Christ ordonnait de se lever tôt car c'est tôt qu'il était ressuscité de la tombe⁵ ». Il se levait donc entre quatre et cinq heures pour aller à son bureau. Il étudiait toujours le stylo à la main, et prononçait à voix haute toutes ses découvertes, les écrivant dans un de ses nombreux

carnets. Même lorsqu'il voyageait, il notait ses pensées sur des bouts de papier qu'il épinglait à sa veste pour s'en souvenir plus tard.

Le soir venu, alors que la plupart des pasteurs s'affalent, exténués, sur leur canapé, ou assistent à la réunion d'église sur le budget, Edwards, lui, retournait étudier dans son bureau après avoir passé une heure avec ses enfants après le dîner. À quelques exceptions près, tout de même. Le 22 janvier 1734, il écrivit dans son journal : « Lorsque mon esprit est bien disposé pour contempler Dieu, je préfère ne pas être interrompu pour aller dîner. Mieux vaut manquer le souper que d'être interrompu⁶ ».

Sauter un repas n'est pas forcément une bonne idée, surtout pour un homme haut de deux mètres et à la santé fragile. Détrompez-vous : Edwards faisait très attention à son régime et à sa forme physique. Tout était calculé pour optimiser son efficacité et sa concentration dans l'étude. Il s'abstenait de tous les aliments qui le rendaient malade ou lui donnaient envie de dormir. L'hiver, il faisait de l'exercice en coupant du bois, et l'été, il montait à cheval ou allait se balader dans les champs.

Un jour, il écrivit au sujet de ses promenades dans les champs : « Certains jours, je me trouve plus disposé à admirer la splendeur du monde plutôt qu'à passer du temps dans l'étude sérieuse de la religion⁷. » Lui aussi avait donc ses luttes. Mais pour Edwards, il ne s'agissait pas de choisir entre la nature et Dieu, mais entre deux manifestations différentes de Dieu :

En 1737, alors que je faisais une promenade de santé dans les bois, je descendis de mon cheval dans un endroit retiré. Comme à mon habitude, je marchais pour contempler le divin et prier. C'est alors que j'eus une vision extraordinaire de la gloire du Fils de Dieu. Je vis le Médiateur entre Dieu et l'homme, sa grâce merveilleuse, entière et pure. Je vis son amour. Je vis sa bienveillance douce et tendre [...]. Je pleurais à chaudes larmes,

m'arrêtais un instant, puis éclatais de nouveau en sanglots. Pour autant que je puisse en juger, cela dura environ une heure⁸.

Il était rempli d'un amour extraordinaire pour la gloire de Dieu reflétée dans la nature. Cet amour décuplait le plaisir qu'il prenait dans la grandeur de Dieu. Cet amour influençait aussi de manière fabuleuse les images qu'il utilisait dans ses prédications.

Edwards commit des bavures pastorales. Elles prirent de l'ampleur au point de provoquer son renvoi de l'église. En 1744, par exemple, il impliqua de jeunes gens innocents dans une affaire de mœurs. Mais c'est lorsqu'il contesta publiquement la pratique de la cène qu'il fut renvoyé. En effet, selon la tradition de la Nouvelle-Angleterre, il n'était pas nécessaire de faire une profession de foi pour y participer. Pendant des années, son grand-père avait défendu cette tradition ; il n'exigeait même pas un signe de régénération. Stoddard considérait le repas du Seigneur comme un acte menant au salut. Edwards dénonça le caractère non biblique de cette pratique. Il écrivit un livre pour défendre son point de vue. Le 22 juin 1750, la décision de son renvoi fut pourtant prononcée et le 1^{er} juillet, Edwards prêcha son « message d'adieu ». Il avait quarante-six ans et avait servi la même église la moitié de sa vie durant.

Pendant toutes ces années, il fut la principale étincelle que Dieu utilisa pour embraser le Grand Réveil en Nouvelle-Angleterre. Le réveil connut des saisons exceptionnelles, surtout dans les années 1734-1735 et 1740-1742. Presque toutes les œuvres d'Edwards publiées durant sa vie à Northampton visaient à interpréter, défendre et promouvoir ce qu'il croyait être une œuvre étonnante de Dieu et pas une simple forme d'hystérie émotionnelle.

C'est pourquoi la prédication d'Edwards ne se cantonnait pas uniquement à sa paroisse. Il avait un public plus large. Il avait toujours à l'esprit le royaume de Christ sur terre et il savait que le son de sa voix résonnait au-delà des frontières de Northampton. Certaines de ses œuvres ont été publiées en Grande-Bretagne avant même d'être publiées à Boston.

Suite à son renvoi de l'église de Northampton, il accepta un appel et se rendit à Stockbridge, dans la partie ouest du Massachusetts. Là, il devint le pasteur d'une église et travailla comme missionnaire auprès de tribus indiennes. Il œuvra à cet endroit jusqu'en 1758, date à laquelle il devint président de l'université de Princeton.

Les sept années passées dans la ville retirée de Stockbridge furent très productives pour Edwards. En 1757, il commençait tout juste à se sentir chez lui. Après sa nomination pour la présidence de Princeton, Edwards adressa une lettre aux administrateurs de l'université le 19 octobre. Il essaya de les convaincre qu'il n'avait pas les qualités requises pour le poste :

Je suis d'une constitution bien malheureuse. Je suis physiquement faible et d'un tempérament ennuyeux, fade et sans vie. Mon moral est souvent au plus bas. Ces dispositions conduisent à une forme d'immaturité méprisante qui se reflète dans ma façon de parler, ma présence et mon comportement, sans compter mes silences désagréables et gênants. Cette personnalité me rend inapte à la conversation, et encore plus à la direction d'une université. [...] J'ai aussi des lacunes dans ma formation, surtout en ce qui concerne l'algèbre, les mathématiques approfondies et le grec classique, ayant principalement appris le grec du Nouveau Testament⁹.

On peut se demander comment il entretint sa connaissance de l'hébreu pendant trente ans de travail pastoral. En effet, il disait ne jamais vouloir enseigner les langues, « sauf l'hébreu, car je souhaiterais en approfondir mes connaissances en l'enseignant ». À cinquante-quatre ans, il souhaitait toujours approfondir ses connaissances de cette langue biblique... ce qui est tout à fait caractéristique de cet homme.

Il avait même demandé à son comité du temps pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages sur le sujet.

Le comité de pasteurs qu'Edwards avait personnellement appelés à Stockbridge vota qu'il était de son devoir d'accepter le poste à la présidence de l'université. Edwards pleura ouvertement devant le comité tout en acceptant leur conseil. Il partit presque immédiatement et arriva à Princeton en janvier 1758. Le 13 février, il fut vacciné, apparemment avec succès, contre la variole. Cependant, une seconde fièvre le saisit et de larges pustules se formèrent dans sa gorge, l'empêchant de prendre des médicaments. Il mourut le 22 mars 1758, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Voici les derniers mots qu'il adressa à ses amis effrayés et affligés : « Ayez confiance en Dieu et vous n'aurez aucune raison de vous faire du souci¹⁰ ». C'est dans le courage de sa femme que sa confiance incroyable dans la souveraineté de Dieu fut exprimée avec la plus grande éloquence. Elle fut informée de la mort de son mari par une lettre de son médecin. La première des réactions dont nous avons la trace, c'est la lettre qu'elle adressa à sa fille Esther, le 3 avril, deux semaines après la mort d'Edwards :

Ma très chère enfant,

Que puis-je te dire ? Un Dieu saint et bon a assombri notre ciel.

Ô que nous puissions embrasser le bâton et placer nos mains sur notre bouche ! Le Seigneur l'a fait. Il m'a appris à adorer sa bonté en nous permettant de vivre avec lui tant d'années. Mais

mon Dieu est vivant, et mon cœur lui appartient. Ô quel héritage
mon mari et ton père nous a laissé ! Nous appartenons tous à
Dieu, et voilà où je me trouve et où j'aime me trouver.

Ta tendre mère,

Sarah Edwards^{[11](#)}

CHAPITRE SIX

LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

LA THÉOLOGIE DE JONATHAN EDWARDS

Le *thème* des prédications d'Edwards et sa *façon* de prêcher, il les doit à son extraordinaire vision de Dieu. C'est pourquoi, avant d'aborder sa prédication, nous nous pencherons sur cette vision.

En 1735, il prêche un message basé sur Psaumes 46 : 11 : « Arrêtez, et reconnaissez que je suis Dieu ». À partir de ce texte, il développe la doctrine suivante :

Dieu n'attend pas de nous une soumission qui s'oppose à la raison. Il veut que nous nous soumettions en toute connaissance de cause. Ainsi, le simple fait que Dieu est Dieu doit suffire pour calmer toutes objections ou oppositions aux dispensations de la souveraineté divine¹.

Lorsque Jonathan Edwards s'arrête pour contempler que *Dieu est Dieu*, il voit un être majestueux dont l'existence seule implique une puissance infinie, une connaissance infinie, et une sainteté infinie. Il poursuit ainsi :

Les œuvres de Dieu montrent avec évidence que sa compréhension et sa puissance sont infinies. [...] Étant si infini dans sa compréhension et sa puissance, il doit aussi être

parfaitement saint, car une absence de sainteté révèle un défaut, une forme d'aveuglement. Mais là où les ténèbres et l'erreur n'existent pas, l'absence de sainteté n'existe pas non plus. Dieu étant infini dans sa puissance et dans sa connaissance, il doit aussi être autosuffisant et tout suffisant. Il est donc impossible qu'il soit tenté de faire quelque chose imparfaitement, car cela ne servirait aucun de ses objectifs. [...] Dieu est donc essentiellement saint, et rien n'est plus impossible que de voir Dieu faire quelque chose imparfaitement².

Pour Edwards, la puissance infinie ou la souveraineté absolue de Dieu sont le fondement de sa toute-suffisance. Et sa toute-suffisance est le fondement de sa sainteté parfaite, et sa sainteté (comme il le dit dans ses *Religious affections* [Affections religieuses]) inclut toute son excellence morale. Ainsi, pour Edwards, la souveraineté de Dieu détermine de manière cruciale tout ce qu'il croit au sujet de Dieu³.

À vingt-six ou vingt-sept ans, il repense au moment où il est tombé amoureux de la doctrine de la souveraineté de Dieu, neuf ans plus tôt :

Un changement merveilleux s'est opéré dans mon esprit concernant la doctrine de la souveraineté de Dieu. [...] Je suis convaincu de la souveraineté de Dieu, autant que de la réalité de tout ce que je vois de mes propres yeux. [...] Cette doctrine m'a toujours paru extrêmement agréable, éclatante et douce. J'aime attribuer la souveraineté absolue à Dieu. [...] Pour moi, la souveraineté de Dieu est un des éléments essentiels de ce qui le rend glorieux. Je me suis souvent réjoui de m'approcher de Dieu et de l'adorer comme Dieu souverain⁴.

Quand Edwards contemple Dieu, transporté par sa souveraineté absolue, il ne la sépare pour autant pas de la gloire de Dieu. Elle en fait partie intégrante. Elle est agréable, car elle émane d'une personne infiniment glorieuse et qu'il aime passionnément.

Cette vision de Dieu donne lieu à deux déductions.

La première, c'est que *tout ce que Dieu fait a pour but de préserver et de manifester sa gloire*. Toutes les actions de Dieu viennent de sa plénitude, non de quelque manque de sa part. La plupart de nos actions sont motivées par notre besoin de combler un déficit ou une insuffisance. Dieu n'agit jamais par besoin. Il n'agit jamais pour se rattraper. Toutes ses actions jaillissent de sa plénitude, puisqu'il est la source souveraine et toute suffisante. En d'autres termes, il n'agit jamais pour ajouter à sa gloire, mais uniquement pour la préserver et la manifester (cette idée est magnifiquement exposée dans sa *Dissertation concerning the end for which God created the world* [Dissertation concernant le but pour lequel Dieu créa le monde⁵]).

La seconde déduction provenant de sa vision de Dieu est que la responsabilité de l'homme est de prendre *plaisir* dans la gloire de Dieu. Je mets une emphase sur *plaisir* car beaucoup de personnes, du temps d'Edwards comme du nôtre, sont prêtes à dire que le but de l'homme, c'est de glorifier Dieu et de prendre plaisir en lui pour l'éternité. Mais la majorité considère que prendre plaisir en Dieu est optionnel, et ne comprend pas que le but suprême de l'homme est de glorifier Dieu *en* prenant plaisir en lui pour l'éternité, comme le dit Edwards.

Le *plaisir*, c'est ce qu'Edwards appelle une *affection* (on pourrait dire une émotion). Il a écrit un très bon livre intitulé *A Treatise concerning the religious affections* [Traité sur les affections religieuses]. Son livre défend l'argument suivant : « La véritable religion est principalement faite de

saintes affections⁶ ». Selon lui, l'affection est « l'un des exercices les plus vigoureux et les plus sensibles du désir et de la volonté de l'âme » tels que la haine, le désir, la joie, le plaisir, l'affliction, l'espoir, la peur, la gratitude, la compassion et le zèle.

Ainsi, lorsque nous parlons de plaisir en Dieu comme responsabilité de l'homme, nous devons considérer que l'affaire n'est pas simple mais complexe. Les désirs vigoureux du cœur humain en impliquent toujours d'autres. Par exemple, le plaisir en la gloire de Dieu implique la *haine* du péché, la *peur* de déplaire à Dieu, *l'espoir* des promesses de Dieu, la *satisfaction* dans la communion avec Dieu, le *désir* de la révélation finale du Fils de Dieu, *l'exultation* dans la rédemption qu'il a accomplie, le *deuil* et la tristesse à cause de l'absence d'amour, la *gratitude* pour des avantages non mérités, un *zèle* pour la volonté de Dieu, une *faim* de justice, etc. Voilà notre responsabilité envers Dieu : que toutes nos affections répondent conformément à sa réalité et reflètent ainsi sa gloire.

Edwards est convaincu qu'une religion sans saintes affections n'existe pas : « Celui qui n'éprouve pas de saintes affections est dans un état de mort spirituelle, il est totalement dépourvu de l'influence puissante et stimulante de l'Esprit de Dieu⁷ ».

Mais pas seulement ! Qui dit vraie religion (ou un vrai saint) dit aussi *persévérance* dans les « saintes affections ». La persévérance est le signe visible des élus et elle est nécessaire au salut final : « Ceux qui ne vivent pas selon la volonté de Dieu découvrent d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas élus ; ceux qui vivent selon la volonté de Dieu savent déjà qu'ils sont élus⁸ ».

Edwards croit à la justification par la foi et se demande quel est son lien avec la persévérance. Mais la grande question, aujourd'hui comme à

l'époque, c'est de savoir ce qu'est la foi. Edwards dit deux choses importantes à ce sujet.

Tout d'abord, la foi qui sauve implique de « croire en la vérité et d'y répondre par une disposition de cœur⁹ ». En d'autres termes, puisque la foi implique « une disposition de cœur », elle n'est pas différente des affections. La foi est « l'âme qui accepte pleinement la révélation de Jésus-Christ comme notre Sauveur ». Cette compréhension globale de la révélation est une compréhension d'amour : « La foi vient [...] du principe d'amour divin » (cf. 1 Corinthiens 13 : 7 ; Jean 3 : 19 ; 5 : 42s). « L'amour envers Dieu est la chose la plus importante dans la foi qui sauve ». En d'autres termes, la foi vient en appréciant « une saveur et un avantgoût spirituels de ce qui est excellent et divin¹⁰ ». Ainsi, le plaisir en Dieu est la racine de notre foi, et la foi est une expression essentielle de notre plaisir en Dieu. Contrairement à beaucoup d'enseignements contemporains, la foi qui sauve n'est en aucun cas une décision de la volonté seule, indépendamment de toute affection.

Ensuite, la foi qui sauve est une foi qui persévère. « Car Dieu considère que la persévérance [de la foi] apparaît dès le premier acte [de la foi qui sauve]. Et la persévérance est regardée comme une propriété de cette foi par laquelle le pêcheur est justifié¹¹ ». En d'autres termes, le premier acte de la foi qui sauve est comme une graine qui contient l'arbre à venir : l'arbre de la persévérance dans la foi, nécessaire au salut final selon la Bible. Certes, nous sommes justifiés par la foi, et cela, une fois pour toutes lors de notre conversion. Mais nous devons aussi (et nous allons certainement) persévérer dans la foi et dans son fruit, par de saintes affections que nous avons déjà reçues sous forme de graines lors de notre conversion.

Ainsi, selon Edwards, « encourager des gens à persévérer avec soin dans le salut est aussi important que de fixer leur attention sur la repentance et la conversion¹² ». Ce principe aura des répercussions considérables sur la prédication d'Edwards. La prédication est un moyen de la grâce pour encourager les saints à persévérer. La persévérance est nécessaire au salut final. Ainsi, chaque prédication est un « message annonçant le salut » : elle vise non seulement à sauver des pêcheurs, mais aussi à préserver les saintes affections des sauvés pour qu'ils soient certains de leur appel, de leur élection et de leur salut.

En résumé, lorsque Jonathan Edwards s'arrête et reconnaît que Dieu est Dieu, la vision qui s'étend devant ses yeux est celle d'un Dieu entièrement souverain. Autosuffisant et tout suffisant. Infiniment saint et donc parfaitement glorieux. Les actions de Dieu ne sont jamais motivées par le besoin de combler ses manques (car il n'en a pas), mais toujours par le désir de révéler sa plénitude (qui est infinie). Il fait ce qu'il fait pour sa gloire. Notre devoir et privilège est donc de nous conformer à ce but et de refléter la grandeur de la gloire de Dieu par le plaisir que nous prenons en elle. Notre appel et notre joie consistent à rendre visible la grâce glorieuse de Dieu en lui faisant confiance de tout notre cœur tout au long de notre vie.

CHAPITRE SEPT

LA SUPRÉMATIE DE DIEU

LA PRÉDICATION D'EDWARDS

Quel genre de prédication découle de la vision qu'Edwards a de Dieu ? Quel genre de prédication Dieu a-t-il utilisé pour déclencher le Grand Réveil en Nouvelle-Angleterre durant le ministère d'Edwards ? Bien entendu, le réveil spirituel est l'œuvre souveraine de Dieu. Mais il utilise différents moyens pour le susciter, dont la prédication. « Il nous a engendrés selon sa volonté, par *la Parole de vérité* » (Jacques 1 : 18). « Il a plu à Dieu de sauver les croyants par *la folie de la prédication* » (1 Corinthiens 1 : 21).

J'ai essayé d'extraire la quintessence de la prédication d'Edwards pour en retirer dix traits marquants. Mais ils me paraissent si importants qu'ils pourraient caractériser une bonne prédication aujourd'hui. Je vous les présente sous forme de défis, et non comme de simples faits concernant Edwards. J'ai glané ces caractéristiques dans sa façon de prêcher ainsi que dans ses quelques commentaires concernant la prédication.

LES DIX CARACTÉRISTIQUES D'UNE BONNE PRÉDICATION

1. Susciter de saintes affections

Une bonne prédication a pour but de susciter de « saintes affections » : la haine du péché, le plaisir en Dieu, l'espoir en ses promesses, la reconnaissance pour sa miséricorde, le désir de sainteté, une compassion

bienveillante. Ce qui doit nous motiver, c'est de considérer le manque de saintes affections chez les chrétiens comme quelque chose de tout simplement odieux

Tout ce qui concerne la religion revêt une telle portée que nos élans du cœur ne pourront jamais atteindre le niveau de passion requis, à moins qu'ils ne débordent de vie et de puissance. C'est dans la religion que la rigueur de nos attitudes est la plus importante ; c'est là aussi que la tiédeur est la plus odieuse¹.

Ailleurs, Edwards remarque : « Si la véritable religion repose sur nos *affections*, nous pouvons en déduire qu'il nous faut rechercher *une façon de prêcher la Parole* qui tend profondément à toucher les cœurs des auditeurs² ».

Le clergé de Boston va bien évidemment considérer cette emphase sur les émotions comme un grave danger. Pour Charles Chauncy, par exemple, c'est « un fait immuable, à notre époque, que les passions soient mises en avant, comme si la religion ne servait qu'à les exciter et rien d'autre³ ». La réponse d'Edwards est adroite et équilibrée :

Je ne crois pas qu'il faille blâmer les prédicateurs parce qu'ils stimulent trop les affections de leurs auditeurs, si ce qui les affecte en est digne et ne provoque pas une affection disproportionnée. [...] En ce qui me concerne, je crois de mon devoir d'élever les affections de mes auditeurs autant que je le peux, à condition qu'ils ne soient touchés que par la vérité et par des affections qui ne s'opposent pas à sa nature. Depuis peu, il est de bon ton de mépriser toute prédication sérieuse et passionnée. Et de ne louer que les prédicateurs qui montrent

toute l'étendue de leur savoir, toute la puissance de leur argumentation et toute la justesse de leur méthode et de leur langage. Mais je crois humblement que c'est par manque de compréhension, ou simplement à cause de la nature humaine, que de telles prédications sont considérées comme les plus capables d'atteindre les objectifs de toute prédication. Les expériences du passé et du présent abondent dans ce sens⁴.

Aujourd'hui, quelqu'un demanderait à Edwards pourquoi il ne place pas les œuvres de l'amour et de la justice au centre plutôt que les affections du cœur. En réalité, Edwards vise précisément le comportement ! Il le fait en cherchant à en transformer les racines mêmes : les affections. Il choisit cette stratégie pour deux raisons.

La première est qu'un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits. Il consacre la plus grande partie de son livre *Religious affections* à défendre la thèse suivante : « Les bonnes et saintes affections génèrent une attitude et un fruit visibles dans la marche quotidienne du chrétien⁵ ». Edwards vise les affections car elles sont au fondement de toutes nos actions en phase avec Dieu. Faites de l'arbre un bon arbre et ses fruits seront bons.

L'autre raison pour laquelle Edwards veut susciter de saintes affections est qu'« aucun fruit extérieur ne peut être bon s'il n'est pas motivé par une telle attitude intérieure⁶ ». Un comportement pieux et bienveillant qui ne découle pas des nouvelles affections du cœur données par Dieu, qui ne prend aucun plaisir à dépendre de Dieu et ne recherche pas la gloire de Dieu, n'est que légalisme et n'honore Dieu en rien : « Quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien » (1 Corinthiens 13 : 3).

Une bonne prédication a donc pour but de susciter de saintes affections dans le cœur de ceux qui écoutent. Elle vise le cœur.

2. illuminer l'esprit

Oui, Edwards dit bien ceci : « Nos auditeurs n'ont pas tant besoin d'avoir la tête bien remplie que d'avoir le cœur touché, et ils se tiennent dans l'attente de la prédication qui pourra le faire^Z ». Mais la façon dont Edwards touche les cœurs de ses auditeurs n'a strictement rien à voir avec ces prédicateurs d'aujourd'hui qui tentent d'émouvoir leurs auditeurs par le relationnel et la psychologie.

Edwards prêcha sur Jean-Baptiste lors d'une ordination en 1744 : « [Il] était la lampe qui brûle et qui brille » (Jean 5 : 35). Voilà son argument central : un prédicateur se doit de brûler et de briller. Il doit y avoir une chaleur dans son cœur et une lumière dans son esprit : une chaleur qui ne prendrait sa source que dans la lumière, pas ailleurs.

Si un prédicateur possède la lumière mais manque de chaleur, s'il amuse ses [auditeurs] avec des discours savants sans leur offrir aucun avant-goût de la puissance de sainteté, ou sans que son esprit semble animé de ferveur, d'un zèle pour Dieu et pour le bien des âmes, alors, certes, il plaira à ceux qui ont la démangeaison d'écouter et remplira les pensées de ses auditeurs avec du vent. Mais il n'enseignera sûrement pas leurs cœurs, et ne sauvera pas leurs âmes. Si, au contraire, il est motivé par un zèle frénétique et démesuré, par une chaleur ardente, mais sans lumière, il pourra attiser le feu *non sacré* de ses auditeurs et embraser leurs passions et leurs affections *corrompues*. Mais cela ne fera pas d'eux de meilleures

personnes et ne les conduira pas plus près du ciel. Au contraire, ils iront droit dans la direction opposée⁸.

Chaleur *et* lumière. Brûler *et* briller ! Il est capital d'illuminer l'esprit, car les affections qui ne viennent pas d'un esprit qui connaît la vérité ne sont pas saintes. Edwards dit par exemple :

Ce genre de foi sans lumière spirituelle n'est pas la foi des enfants de la lumière ou du jour, mais la foi que les enfants des ténèbres croient posséder. Par conséquent, les pousser et les encourager à croire, sans aucune lumière ou vision spirituelle, encouragera les mensonges du prince des ténèbres⁹.

Il utilise des termes encore plus puissants lorsqu'il dit :

Supposez que les affections religieuses d'une personne proviennent d'une forte conviction de la véracité de la foi chrétienne ; ses affections ne sont pas les meilleures sauf si la conviction est *raisonnable*. Par conviction raisonnable, j'entends une conviction fondée sur une *preuve réelle*, ou sur ce qui est une bonne raison, ou un fondement juste¹⁰.

Le bon prédicateur suivra donc l'objectif suivant : donner à ses auditeurs une « bonne raison » et un « fondement juste » pour les affections qu'il essaie de susciter. Edwards ne peut en aucun cas être accusé de manipuler les émotions. Il traite ses auditeurs comme des créatures dotées d'intelligence et cherche à toucher leurs cœurs en donnant à leur esprit la lumière de la vérité. C'est pour cela qu'il enseigne la chose suivante :

[Il est] très profitable pour les prédicateurs de chercher à expliquer clairement et distinctement les doctrines de la religion ; de clarifier les difficultés qui s'y attachent ; de les soutenir avec la puissance de la raison et de l'argumentation ; et d'appliquer des méthodes claires et simples pour faciliter la compréhension et la mémorisation¹¹.

Une bonne prédication cherche donc à illuminer l'esprit des auditeurs avec la vérité divine. Dieu a utilisé une association merveilleuse pour réveiller la Nouvelle-Angleterre, il y 250 ans : chaleur et lumière, brûler et briller, tête et cœur, doctrine profonde et plaisir intense. Dieu ne peut-il pas utiliser ces mêmes moyens aujourd'hui alors que nous cherchons à illuminer l'esprit et à enflammer le cœur ?

3. « Saturer » de la Parole

Je dis qu'une bonne prédication est « saturée de la Parole » et non « basée sur la Parole », car la Parole est bien plus que le socle d'une bonne prédication. Une bonne prédication ne se base pas sur la Parole pour ensuite dire autre chose. Elle transpire la Parole.

Mon conseil à tout prédicateur qui débute est encore et toujours : « Citez le texte ! Citez le texte ! Répétez les mots exacts du texte encore et encore. Montrez à vos auditeurs d'où viennent vos idées ». La plupart des gens ne voient pas clairement le lien entre les paroles du prédicateur et le texte dont il parle. Ce lien doit être mis continuellement en évidence en inondant la prédication de citations des Écritures. Edwards dépense beaucoup d'énergie à recopier des passages entiers dans ses notes de prédication afin de soutenir ce qu'il avance. Il cite, verset après verset, tout ce qui peut éclairer son thème. Selon lui, les passages bibliques doivent saturer notre prédication parce qu'« ils sont comme les rayons du soleil de

la justice ; ils sont la lumière qui doit illuminer les prédicateurs, et la lumière qu'ils doivent montrer à leurs auditeurs. Ils sont le feu par lequel leur cœur et les cœurs de leurs auditeurs doivent être embrasés¹² ».

Il se penche un jour sur les débuts de son expérience pastorale :

J'avais à cette époque, et à d'autres moments, le plus grand plaisir à lire les saintes Écritures, plus que tout autre livre. Bien souvent, chaque mot semblait toucher mon cœur pendant ma lecture. Je ressentais comme une harmonie parfaite entre quelque chose au fond de mon cœur, et ces mots puissants et doux à la fois. Souvent, je voyais une lumière si intense émaner de chaque phrase, et recevais une nourriture si rafraîchissante, que je ne pouvais aller de l'avant dans ma lecture. Je m'arrêtais à chaque phrase pour voir les merveilles qui s'y cachaient, et presque chaque phrase semblait être saturée de merveilles¹³.

On ne peut être qu'époustouffé devant la connaissance si profonde qu'Edwards a de la Bible entière, en particulier parce qu'il est familier avec les meilleurs enseignements théologiques, moraux et philosophiques de son temps. Quand il était étudiant, il prit cette résolution : « *Déterminé* : à étudier les Écritures de façon si régulière, constante et fréquente, que je puisse constater clairement mes progrès dans la connaissance de ce livre¹⁴ ». De façon « régulière », « constante » et « fréquente » : voilà la source de l'abondance des Écritures dans les prédications d'Edwards.

Lorsqu'il étudie, il a pour habitude de prendre des centaines de notes sur les Écritures, et de pousser toute découverte aussi loin qu'il le peut.

Ma méthode d'étude, depuis mes premiers pas dans le ministère, c'est l'écrit. Je m'applique à approfondir toute intuition

importante. Lorsque je lis, médite ou converse, et que quelque chose pourrait éclairer une question importante, j'examine cet indice de tout mon être. J'écris mes meilleures pensées sur de nombreux sujets, pour mon propre avantage¹⁵.

C'est en prenant des notes qu'il développe son esprit critique. Tout comme Calvin (qui explique cela dans son introduction à l'*Institution de la religion chrétienne*), il apprend en écrivant et écrit en apprenant. À côté de tout ce que cette méthode lui a apporté, la plupart de nos méditations bâclées sur les Écritures paraissent très superficielles.

J'aime lire Edwards pour la même raison que j'aime lire les puritains : c'est comme lire la Bible au travers des yeux de quelqu'un qui la comprend en profondeur et la ressent de tout son cœur. Une bonne prédication (donnez-lui le nom que vous voulez) est saturée des Écritures. Ainsi, comme le dit Edwards, le prédicateur « doit avoir bien étudié la théologie, être un familier de la Parole écrite de Dieu et efficace dans son utilisation¹⁶ ».

4. Utiliser des analogies et des images

L'expérience et les Écritures enseignent que le cœur est puissamment touché non pas lorsque l'esprit nourrit des idées abstraites, mais lorsqu'il est rempli d'images vivantes de réalités merveilleuses. Certes, Edwards est un métaphysicien et un philosophe de premier plan. Il croit en l'importance de la théorie. Mais il sait qu'une approche abstraite n'attise que peu d'émotions. Et le but de la prédication est bien de susciter de nouvelles émotions. C'est pourquoi Edwards s'acharne à rendre la gloire du ciel irrésistiblement magnifique et les tourments de l'enfer insupportablement horribles. Il cherche à comparer les concepts théologiques aux événements et aux expériences du quotidien.

Selon Sereno Dwight, « il n'est pas nécessaire de signaler à ceux qui sont familiers avec les écrits d'Edwards que tous ses travaux, même les plus métaphysiques, sont riches en images, ou que ses prédications abondent en illustrations en tout genre pour laisser une impression forte et durable¹⁷ ».

Dans sa prédication la plus célèbre, « Entre les mains d'un Dieu en colère », Edwards mentionne « la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant » (Apocalypse 19 : 15). Il commente :

Il s'agit de paroles d'une extrême terreur. Si seulement il était dit : « la colère de Dieu », ces mots indiqueraient déjà une horreur infinie, mais il est dit : « l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant ». La fureur de l'Éternel ! Comme cela doit être terrible ! Qui peut exprimer ou concevoir tout le sens de ces expressions¹⁸ !

Voici le défi qu'Edwards lance à tout prédicateur de la Parole de Dieu. Qui saura trouver des images et des analogies qui créent, un tant soit peu, les sentiments intenses qui devraient être les nôtres lorsque nous réfléchissons à des réalités telles que l'enfer et le ciel ? Nous ne pouvons remettre en question l'image qu'Edwards donne de l'enfer à moins d'être prêts à remettre la Bible en question. Il cherche tout simplement des mots qui appréhendent au mieux les réalités extraordinaires contenues dans des phrases bibliques telles que : « la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant ».

Aujourd'hui, nous faisons tout le contraire. Nous cherchons des périphrases pour décrire l'enfer et créons des images aussi éloignées que possible de l'horreur de ces phrases bibliques. En partie à cause de cela, nos efforts pour rendre le ciel attrayant et la grâce éblouissante apparaissent bien lamentables. Ce serait une bonne chose d'essayer, comme Edwards, de

trouver des images et des analogies qui produisent sur nos auditeurs un effet proche de la réalité.

Le ciel et l'enfer ne sont pas les seules entités qui poussent Edwards à trouver des images et des analogies. Il explique certaines façons de prêcher en les comparant à un chirurgien tenant son scalpel à la main. Il utilise la ressemblance entre un embryon humain et celui d'un animal pour montrer qu'à la conversion, une nouvelle créature (avec toutes ses nouvelles émotions) peut être présente sans pour autant se démarquer (en apparence) d'une créature non régénérée. Il compare le cœur pur avec quelques impuretés restantes à une cuve de liqueur fermentée dont le dépôt reste à éliminer. Enfin, il voit la sainteté de l'âme comme le jardin de Dieu avec toutes sortes de belles fleurs. Ses prédications débordent d'images et d'analogies qui donnent de la lumière à l'entendement et de la chaleur aux affections.

5. Menacer et mettre en garde

Edwards connaît bien le sujet de l'enfer, mais il connaît encore mieux le ciel. Je me souviens très bien de ces soirées d'hiver en 1971-1972, lorsque ma femme et moi étions assis sur notre canapé à Munich. Nous lisions ensemble la prédication de Jonathan Edwards : « Le ciel est un pays d'amour ». Quelle vision splendide ! Je suis sûr que si nos auditeurs nous écoutaient, nous prédicateurs, dépeindre de telles images de gloire, assoiffés de Dieu comme l'était Edwards, il y aurait un nouveau réveil dans nos églises.

Mais ceux dont le cœur est le plus affecté par le ciel sont aussi les plus affectés par les horreurs de l'enfer. Edwards est convaincu que l'enfer est bel et bien réel. « Cette doctrine est vraiment horrible et affreuse ; pourtant elle vient de Dieu¹⁹ ». Ainsi, il considérait les menaces de Jésus comme le

cri perçant de l'amour : « Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu » (Matthieu 5 : 22). « Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne » (Matthieu 5 : 30). « Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10 : 28). Edwards ne peut passer sous silence ce que Jésus criait haut et fort. L'enfer est la réalité qui attend les inconvertis. Par amour, nous devons les mettre en garde avec les menaces du Seigneur.

L'utilisation de menaces ou de mises en garde lors de la prédication aux convertis est rare aujourd'hui, pour au moins deux raisons. Tout d'abord, elle entraîne un sentiment de culpabilité et de peur, qui est perçu comme contre-productif. Ensuite, elle semble théologiquement inappropriée car les croyants sont assurés de leur salut et n'ont pas besoin d'être mis en garde ou menacés. Edwards rejette ces deux raisons. Tout d'abord, lorsque la peur et la culpabilité expriment la réalité des choses, il est tout à fait pertinent et même bienveillant de chercher à susciter de tels sentiments. Ensuite, bien que les sauvés soient en sécurité dans la puissance omnipotente de Dieu, ils prouvent leur assurance du salut par leur volonté à tenir compte des mises en garde bibliques et à persévérer dans leur attachement à Dieu. « Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! » (1 Corinthiens 10 : 12).

Selon Edwards, Dieu a établi les choses dans l'Église de telle sorte que, chez les auditeurs « lorsque leur *amour* se détériore, [...] la *peur* s'installe. Ils ont besoin de la *peur* pour se garder du péché, et être préoccupés par le bien de leur âme. Mais il s'est arrangé pour que lorsque *l'amour* grandit, [...] la *peur* disparaisse²⁰ ».

Edwards dit donc, d'une part, que « la colère de Dieu et sa punition à venir sont dépeintes à tous les hommes pour les motiver à [...] obéir, pas

seulement les méchants, mais aussi les croyants qui persévèrent dans la piété²¹ ». Et d'autre part, il dit que « l'amour saint et l'espérance agissent sur le cœur pour l'attendrir bien plus efficacement qu'une simple peur de l'enfer, pour qu'il redoute le péché²² ». Prêcher sur l'enfer n'est jamais une fin en soit. La peur ne fait entrer personne au ciel. Le ciel est un lieu pour ceux qui aiment la pureté, pas pour ceux qui détestent souffrir. Néanmoins, Edwards dit : « Certains trouvent insensé de pousser les gens vers le ciel par la peur. Je trouve au contraire qu'il est très sensé d'effrayer les gens pour qu'ils s'éloignent de l'enfer : il est tout à fait raisonnable de faire peur à une personne pour qu'elle quitte une maison en flammes²³ ».

Par conséquent, bien prêcher à l'assemblée des saints, c'est faire connaître les mises en garde de la Bible, comme celle de Paul aux Galates : « Je vous préviens comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du royaume de Dieu » (Galates 5 : 21). Ou : « N'aie pas de pensées hautaines, mais de la crainte » (Romains 11 : 20). Ou encore : « Et si vous invoquez comme Père celui qui, sans considération de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour (sur terre) » (1 Pierre 1 : 17). De telles mises en garde aident une bonne prédication à mettre en relief les merveilleuses promesses et visions du ciel. C'est ce que fait Paul lorsqu'il dit aux Éphésiens que Dieu nous montrera « dans les siècles à venir la richesse surabondante de sa grâce par sa bonté envers nous en Christ-Jésus » (Éphésiens 2 : 7).

6. Implorer une réponse

Un calviniste comme Edwards peut-il vraiment implorer les gens pour qu'ils fuient l'enfer et embrassent les cieux ? Une dépravation totale, une

élection inconditionnelle et une grâce irrésistible ne rendent-elles pas une telle supplication contradictoire ?

C'est en lisant la Bible qu'Edwards devient calviniste. Il s'évite ainsi bien des erreurs en prêchant. Ce n'est pas parce qu'il croit à l'élection inconditionnelle, à la grâce irrésistible, à la régénération surnaturelle ou à l'incapacité de l'homme naturel qu'il s'empêche de supplier ses auditeurs. Il ajoute : « Les pêcheurs [...] doivent être appelés avec ferveur, grâce aux arguments encourageants et convaincants [...] des Évangiles, à accepter un Sauveur et à lui donner leurs cœurs²⁴ ».

Je me souviens avoir entendu un prédicateur de l'Église réformée qui prêchait sur 1 Corinthiens 16. La fin du passage contient une mise en garde effrayante : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème » (v. 22). Il y fit allusion en passant, mais il ne supplia pas ardemment les personnes d'aimer Christ et de fuir loin de cette terrible malédiction. J'en fus ébahi. D'après le mouvement extrême de l'hypercalvinisme, puisque Dieu ne veut sauver que les élus, les prédicateurs se permettent de n'inviter au salut que ceux qui montrent de façon évidente qu'ils ont déjà été touchés ou attirés par l'Esprit. Leur prédication se contente d'informer, mais sans jamais supplier les pêcheurs de se repentir.

Edwards, comme Spurgeon après lui, sait que ce n'est pas là le calvinisme authentique : cette vision s'oppose aux Écritures, elle n'est pas digne de la tradition réformée. Edwards a d'ailleurs écrit un livre entier, *The freedom of the will* [La liberté de la volonté]. Il montre que l'autorité morale de Dieu sur l'humanité (le fait qu'il traite les hommes comme des personnes morales et qu'il leur adresse ses commandements, conseils, appels, mises en garde, protestations, promesses, menaces, récompenses et punitions) n'est pas incompatible avec le fait qu'il dispose toutes choses de manière déterminée dans l'univers²⁵ ».

En d'autres termes, implorer nos auditeurs de répondre à notre prédication n'est pas en désaccord avec la grande doctrine de la souveraineté de Dieu.

Ce qui est certain lorsque nous prêchons, c'est que c'est Dieu qui produit les résultats que nous attendons. Mais cela ne nous empêche pas de lancer à nos auditeurs nos plus intenses appels pour qu'ils y répondent. En effet, comme l'explique Edwards :

Nous ne sommes pas que passifs, ou encore, ce n'est pas Dieu qui fait un peu et nous qui faisons le reste. Dieu fait tout, et nous faisons tout. Dieu produit tout, et nous accomplissons tout. Parce que ce qu'il produit, ce sont nos actions. Dieu est le seul véritable auteur, la seule source, et nous seuls sommes les véritables acteurs. Nous sommes, selon le point de vue, totalement passifs et entièrement actifs.

Dans les Écritures, les mêmes choses sont présentées comme venant de Dieu et comme venant de nous. Dieu est l'auteur de la conversion (2 Timothée 2 : 25), et les hommes doivent se convertir et changer (Actes 2 : 38). Dieu crée un cœur nouveau (Ézéchiel 36 : 26), et nous avons l'ordre de nous créer un cœur nouveau (Ézéchiel 18 : 31). Dieu circoncit le cœur (Deutéronome 30 : 6), et nous avons l'ordre de circoncire notre cœur (Deutéronome 10 : 16). [...] Ces choses se rattachent au texte : « Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant (Philippiens 2 : 13) [26](#) ».

Edwards supplie donc ses auditeurs de répondre à la Parole de Dieu et d'être sauvés : « Si vous avez la moindre considération pour votre salut et ne voulez pas aller en enfer, mettez à profit ce temps de votre vie ! C'est

maintenant qu'il faut agir ! C'est aujourd'hui le jour du salut. [...] N'endurcissez pas vos cœurs en un tel jour²⁷ ! » Presque chaque prédication comporte une longue partie intitulée « Application » dans laquelle Edwards insiste sur les implications de sa doctrine et pousse à une réponse. Il ne fait pas ce qu'on nomme aujourd'hui des « appels », mais il « appelle » ses auditeurs, les interpelle et les implore de répondre à Dieu.

Dieu semble donc conférer avec plaisir le pouvoir de susciter un réveil à une certaine forme de prédication. À celle qui ne recule pas devant les menaces pleines d'amour du Seigneur, qui abonde en incomparables promesses de grâce pour les saints, et qui implore avec passion et amour que personne n'entende la Parole de Dieu en vain. C'est une tragédie de voir des pasteurs présenter les faits pour ensuite se rasseoir. Une bonne prédication supplie les personnes de répondre à la Parole de Dieu.

7. Sonder les voies du cœur

Une prédication puissante ressemble à une opération chirurgicale. Sous l'onction du Saint-Esprit, elle localise, incise et retire les infections causées par le péché. Sereno Dwight, l'un des premiers biographes d'Edwards, écrit : « Sa connaissance du cœur humain et de son fonctionnement n'a jamais été égalée par celle d'un prédicateur non inspiré²⁸ ». Mon expérience personnelle en tant que patient sur la table d'opération d'Edwards confirme ce jugement.

Comment Edwards obtient-il une connaissance si approfondie de l'âme humaine ? Sûrement pas en papotant avec ses paroissiens. Dwight dit ne jamais avoir connu un homme qui se mettait tant à l'écart du monde pour s'adonner à la lecture et à la contemplation.

Un premier élément, un penchant typiquement puritain vers l'introspection pourrait en être à l'origine. Le 30 juillet 1723, à dix-neuf

ans, Edwards écrit dans son journal : « Ai décidé de tout mettre en œuvre pour m'atteler à mes obligations, en dépistant les vraies raisons pour lesquelles je ne les remplis pas, et en débusquant méthodiquement tous les stratagèmes subtils de mes pensées²⁹ ». Et une semaine plus tard : « Entièrement convaincu de l'extraordinaire caractère trompeur du cœur, et comme [...] les désirs aveuglent l'esprit pour l'amener à un assujettissement complet³⁰ ». Dwight a certainement raison lorsqu'il dit que la connaissance qu'Edwards sur le cœur humain vient surtout « de sa connaissance approfondie de son propre cœur³¹ ».

Le deuxième élément qui confère à Edwards une connaissance si profonde des voies du cœur provient de son besoin de séparer le bon grain de l'ivraie dans les expériences spirituelles intenses de son assemblée durant le Grand Réveil. Son livre sur les affections religieuses, qu'il a initialement prêché dans une série de messages entre 1742 et 1743, met en évidence de manière accablante l'aveuglement personnel dans la religion. Il sonde sans relâche les racines de notre perversion. Ce genre d'examen suivi et prudent des expériences religieuses de ses auditeurs confère à Edwards une connaissance remarquable des voies de leurs cœurs.

Le troisième élément qui rend Edwards si expert sur le cœur humain est son extraordinaire compréhension de ce que Dieu en dit dans les Écritures. Il remarque, en lisant Galates 4 : 15, que l'expérience spirituelle des Galates était si intense qu'ils se seraient arraché les yeux pour Paul. Mais Edwards remarque aussi que Paul craint « d'avoir inutilement pris de la peine pour [eux] » (v. 11). Edwards en déduit avec perspicacité que la puissance ou l'intensité des affections religieuses (ici : être prêt à s'arracher les yeux) n'est en rien un signe de leur authenticité (car il craint d'avoir travaillé en vain³²). Des années et des années d'études de ce genre font de

lui un chirurgien de l'âme. Il en résulte une prédication qui dévoile les secrets du cœur. Et plus d'une fois, cela entraîne un réveil dans l'église.

Selon Edwards, chaque prédicateur de la Parole « doit développer une religion qui ne soit pas déconnectée du vécu, et ne doit ignorer ni le travail de l'Esprit en nous ni les stratagèmes de Satan³³ ». Lorsque je lis les prédications d'Edwards, mon âme est continuellement mise à nue. Les secrets de mon cœur sont percés à jour. Les voies tortueuses de mon cœur sont exposées. Je commence à saisir la beauté de mes nouvelles affections. En fait, elles prennent même racine au fil de ma lecture.

Edwards compare le prédicateur à un chirurgien :

Accuser un prédicateur, qui déclare la vérité à ceux qui sont en train de vivre le réveil, de ne pas immédiatement les reconforter serait comme accuser un chirurgien de ne pas retirer sa main après avoir commencé à inciser (qui fait donc mal à son patient), mais de continuer à aller plus en profondeur pour atteindre le cœur de la plaie. Un tel chirurgien compatissant, qui retirerait sa main dès que son patient tressaille, serait un chirurgien qui ne soignerait que partiellement la blessure, en criant : « Paix ! paix ! [...] Et il n'y a point de paix » (Jérémie 8 : 11³⁴).

Cette comparaison avec le chirurgien et son scalpel se rapporte bien à sa façon de prêcher. Qui veut se retrouver nu sur la table et être incisé en profondeur ? Mais, ô quelle joie lorsque le cancer est retiré ! Par conséquent, une bonne prédication, tout comme la chirurgie bien faite, sonde les voies du cœur humain.

8. Céder au Saint-Esprit par la prière

En 1735, Edwards prêche un message intitulé : « L'être suprême, un Dieu qui entend les prières ». Il dit : « Dieu a trouvé bon de placer la prière avant la grâce, et il est heureux de donner la grâce comme réponse à la prière, comme si la prière avait obtenu gain de cause³⁵ ». Le succès d'une prédication dépend entièrement de la grâce de Dieu. Le prédicateur doit donc tout faire pour placer sa prédication sous influence divine par la prière.

C'est alors que le Saint-Esprit assiste le prédicateur. Toutefois, Edwards ne croit pas qu'il l'assiste directement sous forme de mots. Si l'œuvre du Saint-Esprit se limitait à cela, le prédicateur pourrait tout aussi bien être un être démoniaque et faire son travail. Ce n'est pas le cas. Le Saint-Esprit remplit le cœur de saintes affections, et le cœur à son tour remplit la bouche : « Lorsque quelqu'un prie, seul à seul avec Dieu, dans une bonne disposition d'esprit, sa prédication en sera merveilleusement remplie de sujets et d'expressions³⁶ ».

Edwards conseille donc les jeunes hommes de son temps en leur disant :

Pour être des lumières brillantes et brûlantes, les pasteurs se doivent de marcher près de Dieu et de rester attachés à Christ, afin d'être éclairés et embrasés par lui. Ils doivent rechercher la face de Dieu, en lui parlant dans la prière, à lui la source de lumière et d'amour³⁷.

Il décrit sa propre expérience de la prière au début de son ministère (et j'imagine qu'elle est certainement devenue de plus en plus précieuse) :

Année après année, je passais la plupart de mon temps à penser aux choses de nature divine, souvent en marchant seul dans les bois, ou dans des endroits isolés ; j'y méditais,

monologuais, priais et parlais avec Dieu. J'avais l'habitude, à l'époque, d'exprimer tout haut mes réflexions. J'éclatais en prières quasiment en permanence, peu importe où je me trouvais. La prière me venait naturellement, comme le souffle qui devait attiser les flammes de mon cœur³⁸.

En plus de son temps de prière personnelle, Edwards se lance dans le mouvement de prière de son époque qui se propage depuis l'Écosse. Il écrit un livre pour « promouvoir le rassemblement des chrétiens dans un mouvement de prière exceptionnel pour le réveil de l'Église et l'avancement du royaume de Dieu³⁹ ». Les prières secrètes du prédicateur et les prières à l'unisson du peuple de Dieu engendrent des démonstrations de l'Esprit et de puissance par la grâce de Dieu.

La bonne prédication résulte d'une bonne vie de prière. Une telle prédication verra le jour quand, suite à nos prières, l'Esprit les remplira de sa puissance. De cette même puissance qui a engendré le Grand Réveil.

9. Être brisé et compatissant

Une bonne prédication naît d'un esprit brisé et compatissant. Bien que possédant toute autorité et puissance, Jésus attirait les foules parce qu'il était « doux et humble de cœur » (Matthieu 11 : 29). « À la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers » (Matthieu 9 : 36).

Un prédicateur rempli du Saint-Esprit dégage une émotion tendre qui sait rendre agréable chaque promesse et atténuer de ses larmes les avertissements et les reproches : « Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. Comme une mère prend soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre tendresse pour vous, vous donner non seulement

l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers » (1 Thessaloniens 2 : 7-8).

Pourquoi Edwards prêche-t-il avec puissance ? Parce que son « cœur brisé » plein de tendresse lui permet d'aborder les problèmes les plus difficiles. Sa façon de parler dévoile un peu de ce caractère :

Toute affection de grâce [...] provient d'un cœur brisé. Le véritable amour chrétien [...] est l'amour humble d'un cœur brisé. Les désirs des saints, aussi fervents soient-ils, sont des désirs humbles : leur espérance est humble, et leur joie, même lorsqu'elle est indescriptible et pleine de gloire, est humble et vient d'un cœur brisé, elle rend le chrétien encore plus pauvre en esprit, plus semblable à un enfant et plus disposé à un comportement modeste⁴⁰.

Le volume sonore d'une prédication ne révèle pas si elle possède une authentique puissance spirituelle. Des cœurs endurcis ne seront sûrement pas brisés par des cris stridents. Les Écritures avaient convaincu Edwards que « les affections gracieuses ne rendent pas un homme hardi, effronté, bruyant et chahuteur, mais le font parler avec tremblement⁴¹ ». La bénédiction divine repose sur ceux qui sont dociles et tremblants : « Voici sur qui je porterai mes regards : sur le malheureux qui a l'esprit abattu, qui tremble à ma parole » (Ésaïe 66 : 2).

Edwards ajouta :

Les pasteurs doivent avoir le même esprit qu'avait le Christ, calme, comme un agneau, [...] le même esprit qui pardonne les fautes ; le même esprit de charité, d'amour fervent, la même générosité extrême ; la même disposition à prendre les

misérables en pitié, à pleurer avec ceux qui pleurent, à aider les hommes qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, à prêter l'oreille aux demandes des personnes dans le besoin et à soulager les affligés ; le même esprit de bienveillance envers les pauvres et les méchants, de douceur et de gentillesse envers les plus faibles ; le même esprit incroyable et efficace d'amour pour ses ennemis⁴².

L'Esprit que nous souhaitons voir en nos auditeurs doit d'abord demeurer en nous. Mais, comme le dit Edwards, cela ne se produira jamais à moins que nous reconnaissons que nous sommes nous-mêmes vides, sans force et terriblement pécheurs. Edwards oscille entre un sentiment d'humilité à cause de son péché et un sentiment d'exultation en son Seigneur. Il décrit son expérience en ces termes :

Depuis que j'habite cette ville, j'ai souvent eu une vision accablante de mon péché et de mon infamie. Cette vision était si intense, souvent, que j'en pleurais à chaudes larmes, parfois pendant longtemps, à tel point que l'on me demandait de me taire⁴³.

Il n'est pas difficile d'imaginer la profonde solennité que ce genre d'expérience a apportée à la prédication de la Parole de Dieu.

Mais bien sûr, si quelqu'un ne se concentre que sur le péché, il s'approche du précipice du désespoir. Et ce n'est ni le but ni l'expérience d'Edwards. Pour lui, il existe une réponse à la culpabilité, qui en fait une expérience évangélique et libératrice :

J'aime l'idée de venir à Christ pour recevoir de lui le salut en étant pauvre en esprit, vidé de moi-même et en l'exaltant lui

seul ; arraché à mes propres racines afin de grandir en Christ, et par lui ; qu'avoir Dieu en Christ soit mon tout⁴⁴.

Voilà la suprématie de Dieu dans la vie du prédicateur qui conduit directement à la suprématie de Dieu dans la prédication.

Lorsque nous mentionnons l'intensité d'Edwards, il est évident qu'elle n'est pas rude, bruyante ou agressive. La puissance d'Edwards ne provient pas d'une belle rhétorique ou d'interpellations exubérantes. Elle provient des affections d'un cœur brisé.

Thomas Prince décrit Edwards comme « un prédicateur doté d'une voix basse et modérée, qui prêchait de façon naturelle, sans bouger son corps ni employer aucun moyen pour susciter l'attention que sa solennité, et le fait qu'il parlait comme s'il était dans la présence de Dieu⁴⁵ ». Edwards est l'un des rares témoignages à la vérité qu'une bonne prédication (celle qui replace Dieu au cœur) vient d'un esprit tendre et brisé.

10. Être intense

Une bonne prédication donne l'impression que quelque chose d'important est en jeu. Avec la vision qu'Edwards a de la réalité du ciel et de l'enfer, du besoin de persévérer dans une vie pleine de saintes affections et d'attachement à Dieu, l'éternité est en jeu tous les dimanches. C'est ce qui le différencie du prédicateur moyen aujourd'hui. Notre rejet émotionnel de l'enfer, notre vision simpliste de la conversion et l'abondance des fausses sécurités que nous accumulons ont créé une atmosphère qui rend presque impossible l'intensité biblique dans la prédication.

Edwards croyait aux réalités dont il parlait, et il désirait les voir toucher la vie de son assemblée. Ce désir était si fort que lorsqu'il entendit George Whitefield prêcher avec puissance ces réalités, Edwards pleura tout le long. Et tout comme il ne pouvait imaginer un père évoquer froidement

l'effondrement d'une maison en flammes sur ses enfants, Edwards ne pouvait pas plus concevoir de parler des choses incroyables de Dieu avec froideur, indifférence, ou de façon désinvolte⁴⁶.

Le manque d'intensité dans la prédication révèle que le prédicateur ne croit pas aux réalités dont il parle, ou qu'elles ne l'ont jamais vraiment touché, ou que le sujet n'a pas d'importance. Ce n'était jamais le cas avec Edwards. Il se tenait toujours en admiration devant le poids de la vérité qu'il se devait de proclamer.

Un de ses contemporains dit de l'éloquence d'Edwards :

[Elle est] la puissance de présenter une vérité importante avec des arguments si bouleversants et des sentiments si intenses que l'âme du prédicateur est entièrement investie à chaque instant et que les auditeurs sont captivés du début à la fin, marqués à vie par ce qu'ils viennent d'entendre⁴⁷.

Dans son introduction à l'œuvre de John Gillies, *Historial collections of accounts of revival* [Collections historiques de récits de réveils], Horatius Bonar décrit en 1845 le genre de prédicateurs que Dieu utilise avec joie pour réveiller son Église aux travers des siècles :

Ils étaient conscients de leur responsabilité d'intendants des mystères de Dieu et de bergers choisis par le Berger suprême pour rassembler les âmes et veiller sur elles. Ils vivaient, travaillaient et prêchaient comme si l'immortalité de milliers d'hommes et de femmes dépendait de leurs paroles. Tout ce qu'ils faisaient et disaient portait le seau de la gravité. Ils proclamaient à tous ceux qu'ils rencontraient que les sujets qu'ils devaient traiter étaient de la plus haute importance. [...]

Leur prédication était la plus virile et téméraire qui soit, elle pénétrait les auditeurs avec une puissance remarquable. Elle n'était ni violente ni démesurée ni bruyante ; elle était bien trop solennelle pour ça ; elle était monumentale, pesante, cinglante, perçante, plus aiguisée qu'une épée à double tranchant⁴⁸.

Il en était ainsi de Jonathan Edwards, il y a de cela 250 ans. Par ses préceptes et son exemple, Edwards nous appelle à « prêcher d'une façon qui déborde d'affections concernant les choses incroyables de la religion », et à fuir « toute façon de parler modérée, ennuyeuse et indifférente⁴⁹ ». Nous devons simplement témoigner, sans mélodrame ni maniérisme, que la réalité qui sous-tend notre message est à couper le souffle.

Bien sûr, cela implique que nous avons vu le Dieu de Jonathan Edwards. Si nous ne partageons pas la grandeur de sa vision de Dieu, nous n'approcherons pas de la grandeur de sa prédication. D'un autre côté, si Dieu dans sa grâce acceptait d'ouvrir nos yeux pour que nous voyions comme Edwards, si nous pouvions goûter la douce souveraineté du Tout-Puissant comme Edwards, alors un renouvellement de la prédication serait possible aujourd'hui. Il serait même immanquable.

CONCLUSION

Nos contemporains ont terriblement soif de la grandeur de Dieu. Et la majorité d'entre eux ne le sait même pas. Ceux qui en ont conscience disent : « Ô Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau » (Psaumes 63 : 2). Mais la plupart ne réalisent pas qu'ils ont été créés pour tressaillir devant le spectacle de la gloire et de la puissance de Dieu. Ils essaient de combler le vide différemment. Et même parmi ceux qui vont à l'église, combien d'entre eux peuvent dire en partant : « Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire » (Psaumes 63 : 3) ?

La gloire de Dieu est d'une grandeur infinie. C'est le cœur de ce dont parlaient les apôtres : la lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Corinthiens 4 : 6). C'est le but de toute action chrétienne : « quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10 : 31). C'est le cœur de toute espérance chrétienne : « nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu » (Romains 5 : 2). Un jour, elle remplacera le soleil et la lune comme lumière de la vie : « La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire de Dieu l'éclaire » (Apocalypse 21 : 23). Et même maintenant, avant ce grand jour : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Psaumes 19 : 2). Lorsque les gens découvrent la grandeur de la gloire de Dieu, lorsque Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et qu'il ouvre les yeux des aveugles, ils sont comme ceux qui trouvent un trésor caché dans un champ, et dans leur joie vendent tout

ce qu'ils ont et achètent le champ (Matthieu 13 : 44). Ils sont comme Moïse qui cria au Seigneur : « Fais-moi voir ta gloire ! » (Exode 33 : 18).

C'est le cri du cœur de tout être humain. Mais seuls quelques-uns le savent. Peu d'entre eux ont diagnostiqué l'envie dévorante qui se cache derrière tout désir : l'envie de voir Dieu. Si seulement les hommes pouvaient comprendre le cri silencieux de leurs cœurs ! Ne diraient-ils pas : « Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : [...] contempler la magnificence de l'Éternel » (Psaumes 27 : 4) ? Mais au lieu de cela, ils « retiennent injustement la vérité captive » et « n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu ». De plus, beaucoup de ceux qui invoquent le Dieu d'Israël ont « changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucune aide » (Romains 1 : 18, 28 et Jérémie 2 : 11).

Le prédicateur devrait connaître cette vérité plus que quiconque : nos contemporains ont désespérément soif de Dieu. Si une personne au monde doit pouvoir dire : « Je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire », c'est bien le messenger de Dieu. Et alors que nous regardons le désert de notre culture séculaire, en tant que prédicateur, ne devons-nous pas nous demander : *Qui sinon nous annoncera à ces personnes : « Voyez votre Dieu ! » ? Qui leur dira que Dieu est grand et digne de louange ? Qui leur peindra le paysage magnifique de la grandeur de Dieu ? Qui leur rappellera, en leur racontant des histoires merveilleuses, que Dieu a triomphé de tout ennemi ? Au sein de chaque crise, qui leur criera : « Ton Dieu règne ! » ? Qui œuvrera pour trouver des paroles capables de porter « le glorieux Évangile du Dieu bienheureux » ?*

Si nous ne prêchons pas un Dieu suprême, où dans le monde entendront-ils parler de la suprématie de Dieu ? Si nous ne dressons pas le banquet de la beauté de Dieu le dimanche matin, nos auditeurs n'iront-ils pas chercher en vain à satisfaire leurs désirs insatiables avec la barbe à papa

des passe-temps ou de la frénésie religieuse ? Si la fontaine d'eau vive ne coule pas de la montagne de la grâce souveraine de Dieu le dimanche matin, les gens ne se creuseront-ils pas dès le lundi « des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2 : 13) ?

Nous sommes appelés à être « des administrateurs des mystères de Dieu » (1 Corinthiens 4 : 1). Et le grand mystère, c'est : « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1 : 27). Et cette gloire, c'est la gloire de Dieu. Et « ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4 : 2) : fidèle en exaltant la gloire suprême du seul Dieu éternel. Il ne s'agit pas de la montrer comme au travers d'un microscope qui rend les petites choses plus grandes, mais comme, au travers d'un télescope qui rend les galaxies immensément glorieuses visibles à l'œil humain.

Si nous aimons autrui, si nous aimons « les autres brebis » qui ne font pas encore partie du troupeau, si nous aimons l'accomplissement du plan universel de Dieu, nous œuvrerons pour « dresser une table dans le désert » (Psaumes 78 : 19). Partout, les êtres humains ont désespérément soif de prendre plaisir en Dieu, car comme Jonathan Edwards l'a dit :

Trouver plaisir en Dieu est la seule source de bonheur qui peut satisfaire nos âmes. Aller au ciel, trouver tout son plaisir en Dieu, est infiniment meilleur que les plaisirs les plus agréables ici-bas. Les pères et les mères, les maris et les femmes, les enfants ou encore la compagnie d'amis, ce ne sont que des ombres, mais Dieu est la substance. Ils ne sont que des rayons dispersés, mais Dieu est le soleil. Ils ne sont que des courants d'eau, mais Dieu est l'océan¹.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

PRÉFACE

¹ Edwards, Jonathan. *The Works of Jonathan Edwards*. Vol. 13, The “miscellanies”. Texte édité par Thomas Schafer. New Haven (USA) : Yale University Press, 1994. Miscellanée n° 448, p. 495 (italique ajouté).

INTRODUCTION

¹ BONAR, Andrew (éd.). *Memoir and remains of Robert Murray M'Cheyne*. Grand Rapids (USA) : Baker, 1978, p. 258. Édité en français sous le titre : *Un apôtre des temps modernes : vie du Rév. Mac-Cheyne*. Trad. par Ed. Tallichet. Paris et Lausanne : Georges Bridel, 1857, 328 p. La version française est consultable en ligne sur <http://books.google.fr> > (page consultée le 2 avril 2012).

² NOLL, Mark. « Jonathan Edwards, moral philosophy, and the secularization of american christian thought ». *Reformed Journal*, février 1983, n° 26 (italique ajouté).

³ COLSON, Charles. Introduction. In EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Sisters (USA) : Multnomah, 1984, p. xxiii-xxxiv.

⁴ MURRAY, Iain. *The Forgotten Spurgeon*. Édimbourg : Banner of Truth, 1966, p. 36.

CHAPITRE UN

- ¹ SPURGEON, Charles. *Lectures to my students*. Grand Rapids (USA) : Zondervan, 1972, p. 26. Édité en français sous le titre : « *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* » : *Une sélection des « Causeries à mes étudiants »*. Chalon-sur-Saône : Europresse, 2002 (1^e éd. : 1991), 242 p.
- ² STEWART, James. *Heralds of God*. Grand Rapids (USA) : Baker, 1972, p. 73. L'auteur se réfère à la définition de William Temple concernant l'adoration. Mais il le cite ici pour définir « précisément les objectifs et les buts de la prédication ».
- ³ JOWETT, James. *The Preacher : his life and work*. New York : Harper, 1912, p. 96, 98.
- ⁴ SPURGEON, Charles. Op. cit., p. 146.
- ⁵ JOHNSON, Samuel. *Lives of the english poets*. Vol. 2. Londres : Oxford University Press, 1906, p. 365.
- ⁶ JOWETT, James. Op. cit., p. 96, 98.
- ⁷ MATHER, Cotton. *Student and preacher, or directions for a candidate of the ministry*. London : Hindmarsh, 1726, p. v.
- ⁸ Ce point de vue est développé dans l'annexe 1 du livre de John Piper, *Desiring God: Meditations of a christian hedonist*. 3^e éd. Sisters (USA) : Multnomah, 2003. La première édition a été traduite en français : *Prendre plaisir en Dieu : réflexions d'un hédoniste chrétien*. Québec : La Clairière, 1995. 267 p.
- ⁹ C'est la thèse défendue dans *Prendre plaisir en Dieu*, où John Piper en développe les implications dans d'autres domaines que la prédication.

CHAPITRE DEUX

¹ John Piper présente et défend ce point de vue dans son livre : *The Justification of God : An exegetical and theological study of Romans 9 : 1-23*. 2^e éd. Grand Rapids : Baker, 1993.

CHAPITRE TROIS

¹ BROOKS, Phillips. *Lectures on preaching*. Grand Rapids : Baker, 1969, p. 106. Édité en français sous le titre : *Conférences sur la prédication*. (trad. E. Nyegaard). Paris : Fischbacher, 1884, 352 p.

² Cité dans STOTT, John. *Between two worlds*. Grand Rapids : Eerdmans, 1982, p. 32.

³ DWIGHT, Sereno. *Memoirs of Jonathan Edwards*. In EDWARDS, Jonathan. *The Works of Jonathan Edwards*. Vol. 1. Édimbourg : Banner of Truth, 1974, p. xxi.

⁴ MURRAY, Iain. *Op. cit.*, p. 34.

CHAPITRE QUATRE

¹ DWIGHT, Sereno. *Op. cit.*, p. xx.

² EDWARDS, Jonathan. *The Works of Jonathan Edwards*. Vol. 2, *The True excellency of a Gospel minister*. Édimbourg : Banner of Truth, 1974, p. 958.

³ *Ibid.*, vol. 4, *The great awakening*. Texte édité par C. Goen. New Haven (USA) : Yale University Press, 1972, p. 272.

⁴ DWIGHT, Sereno. *Op. cit.*, p. clxxxix.

- [5](#) Ibid., p. cxc.
- [6](#) STEWART, James. *Heralds of God*. Grand Rapids : Baker, 1972, p. 102.
- [7](#) BLACKWOOD, Andrew (éd.). *The Protestant Pulpit*. Grand Rapids : Baker, 1977, p. 311.
- [8](#) ALEXANDER, James. *Thoughts on Preaching*. Édimbourg : Banner of Truth, 1975, p. 264.
- [9](#) BROOKS, Phillips. Op. cit., p. 82-83.
- [10](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2, A treatise concerning the religious affections. Texte édité par John Smith. New Haven : Yale University Press, 1994, p. 339.
- [11](#) Cité dans STOTT. Op. cit., p. 325.
- [12](#) JOWETT, James. Op. cit., p. 89.
- [13](#) TYLER, Bennet, BONAR, Andrew. *The Life and labors of Asahel Nettleton*. Édimbourg : Banner of Truth, 1975, p. 65, 67, 80.
- [14](#) SPRAGUE, William. *Lectures on revivals of religion*. Édimbourg : Banner of Truth, 1959, p. 119-20. Le reste de ce passage, bien que non cité, manifeste la même intensité.
- [15](#) Cité dans MURRAY. Op. cit., p. 38.
- [16](#) SPURGEON. Op. cit., p. 212.
- [17](#) Cité dans STEWART. Op. cit., p. 207.

[18](#) Cité dans BRIDGES, Charles. *The Christian ministry*. Édimbourg : Banner of Truth, 1967, p. 214, n° 2.

[19](#) WARFIELD, B. The Religious life of theological students. In NOLL, Mark (éd.). *The Princeton Theology*. Grand Rapids : Baker, 1983, p. 263.

[20](#) Cité dans BRIDGES. Op. cit., p. 214.

[21](#) DWIGHT, Op. cit., p. xx, xxii.

CHAPITRE CINQ

[1](#) Les lecteurs intéressés par des biographies de Jonathan Edwards en langue anglaise peuvent consulter MURRAY, Iain. *Jonathan Edwards : A new biography*. Édimbourg : Banner of Truth, 1987 et MARSDEN, George. *Jonathan Edwards : a life*. New Haven (USA) : Yale University Press, 2003.

[2](#) DWIGHT, Sereno. Op. cit., p. xxxix.

[3](#) Ibid., p. xxxviii.

[4](#) Ibid., p. xx.

[5](#) Ibid., p. xxxvi.

[6](#) Ibid.

[7](#) DODDS, Elisabeth. *Marriage to a difficult man : The 'uncommon union' of Jonathan and Sarah Edwards*. Philadelphie : Westminster, 1971. Réédité par Laurel (USA) : Audubon Press, 2003, p. 20-21.

[8](#) EDWARDS, Jonathan. *Selections*. Texte édité par C. Faust et T. Johnson. New York : Hill and Wang, 1935, p. 69.

[9](#) DWIGHT, Sereno. *Ibid.*, p. clxxiv.

[10](#) *Ibid.*, p. clxxvii.

[11](#) *Ibid.*, p. clxxix.

CHAPITRE SIX

[1](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2, The Sole consideration, that God is God, sufficient to still all objections to his sovereignty. Édimbourg : Banner of Truth, 1974, p. 107.

[2](#) *Ibid.*, p. 107-8.

[3](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. *Op. cit.*, p. 279.

[4](#) EDWARDS, Jonathan. *Selections*. *Op. cit.*, p. 69.

[5](#) Vous trouverez le texte complet de *The end for which God created the world*, avec notes explicatives, dans PLPER, John, *God's passion for his glory : living the vision of Jonathan Edwards*. Wheaton (USA) : Crossway, 1998.

[6](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. *Op. cit.*, p. 237.

[7](#) *Ibid.*, p. 243.

[8](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2, Miscellaneous remarks concerning satisfaction for sin. *Op. cit.*, p. 569.

⁹ Ibid., Miscellaneous remarks concerning faith. Op. cit., p. 588.

¹⁰ Ibid., p. 578-95. La section citée regorge de remarques et d'arguments du même genre.

¹¹ Ibid., Miscellaneous remarks concerning efficacious grace. Op. cit., p. 548.

¹² Ibid., Miscellaneous remarks concerning perseverance of the saints. Op. cit., p. 596.

CHAPITRE SEPT

¹ EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 238.

² Ibid., p. 244 (italique ajouté).

³ EDWARDS, Jonathan. *Selections*. Op. cit., p. xx.

⁴ EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol 4, The Great Awakening. Op. cit. Some thoughts concerning the revival, p. 387. Voir aussi p. 399.

⁵ EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 314.

⁶ Ibid., p. 243.

⁷ EDWARDS, Jonathan. Some thoughts concerning the revival. Op. cit., p. 388.

⁸ EDWARDS, Jonathan. The True excellency of a Gospel minister. Op. cit., p. 958.

- [9](#) EDWARDS, Jonathan. Selections. Op. cit., p. 258.
- [10](#) Ibid., p. 289.
- [11](#) EDWARDS, Jonathan. Some thoughts concerning the revival. Op. cit., p. 386.
- [12](#) EDWARDS, Jonathan. The True excellency of a Gospel minister. Op. cit., p. 959.
- [13](#) EDWARDS, Jonathan. Selections. Op. cit. Personal narrative, p. 65.
- [14](#) DWIGHT, Sereno. Op. cit., p. xxi.
- [15](#) Ibid., p. clxxiv.
- [16](#) EDWARDS, Jonathan. The True excellency of a Gospel minister. Op. cit., p. 957.
- [17](#) DWIGHT, Sereno. Op. cit., p. 957.
- [18](#) EDWARDS, Jonathan. *Entre les mains d'un Dieu en colère*. Chalonsur-Saône : Europresse, 1994.
- [19](#) Cité dans GERSTNER, John. *Jonathan Edwards on Heaven and Hell*. Grand Rapids : Baker, 1980, p. 44. Cet ouvrage introduit parfaitement la vision équilibrée d'Edwards sur les réalités glorieuses des cieux et les atrocités de l'enfer.
- [20](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 259.
- [21](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2, Perseverance. Op. cit., p. 596.

- [22](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 308.
- [23](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 4. The Distinguishing marks of a work of the Spirit of God. Op. cit., p. 248.
- [24](#) EDWARDS, Jonathan. Some thoughts concerning the revival. Op. cit., p. 391.
- [25](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2. Op. cit. Freedom of the Will, p. 557.
- [26](#) EDWARDS, Jonathan. Miscellaneous remarks concerning efficacious grace. Op. cit., p. 557.
- [27](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 1. Pressing into the kingdom. Op. cit., p. 659
- [28](#) DWIGHT, Sereno. Op. cit., p. clxxxix.
- [29](#) Ibid., p. xxx.
- [30](#) Ibid.
- [31](#) Ibid., p. clxxxix.
- [32](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 246.
- [33](#) EDWARDS, Jonathan. True excellency. Op. cit., p. 957.
- [34](#) EDWARDS, Jonathan. Concerning the revival. Op. cit., p. 390-91.

- [35](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2. Op. cit. The Most High, a prayer-hearing God, p. 116.
- [36](#) EDWARDS, Jonathan. Concerning the revival. Op. cit., p. 438.
- [37](#) EDWARDS, Jonathan. True excellency. Op. cit., p. 960.
- [38](#) EDWARDS, Jonathan. Personal narrative. Op. cit., p. 61.
- [39](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2. A Humble attempt. Op. cit., p. 278-312.
- [40](#) EDWARDS, Jonathan. *Religious affections*. Op. cit., p. 302.
- [41](#) Ibid., p. 308.
- [42](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...* Vol. 2. Christ the example of ministers. Op. cit., p. 961.
- [43](#) EDWARDS, Jonathan. Personal narrative. Op. cit., p. 69.
- [44](#) Ibid., p. 67.
- [45](#) Cité dans *The Works...*, vol. 4. The Great Awakening, op. cit., p. 72.
- [46](#) Voir l'illustration de la maison en flammes, citée plus haut.
- [47](#) DWIGHT, Sereno. Op. cit., p. cxc.
- [48](#) BONAR, Horatius. Preface. In GILLIES, John. *Historical collections of accounts of revival*. Édimbourg : Banner of Truth, 1981, p. vi.

[49](#) EDWARDS, Jonathan. Concerning the revival. Op. cit., p. 386.

CONCLUSION

[1](#) EDWARDS, Jonathan. *The Works...*, vol. 2, The Christian pilgrim. Op. cit., p. 244.

INDEX THÉMATIQUE

APCAR, [48-50](#)

Amour, [109](#)

Appel au ministère, [21-22](#)

Caractéristiques d'une bonne prédication, [83-105](#)

Colère de Dieu, [27](#), [32-33](#), [34](#), [90-91](#), [93](#)

Compassion dans la prédication, [101-103](#)

Comportement chrétien, [85](#)

Conscience de la présence de Dieu, [15-16](#), [53](#), [77-82](#)

Croix de Christ : voir expiation, [33](#), [35-39](#)

Dépendre de Dieu, [43-50](#)

Écritures dans la prédication, [44-47](#), [88-90](#)

Enfer, [52](#), [90-94](#)

Expiation, [33](#), [35-39](#)

Foi, [80-81](#)

Gloire de Dieu, [16](#), [23-29](#), [32](#), [36-39](#), [43](#), [57](#), [79](#)

Grâce de Dieu, [23](#), [43](#), [82](#), [94](#), [109](#)

Grand Réveil, [73](#), [83](#), [87-88](#), [98](#), [100](#)

Humilité dans la prédication, [33](#), [36-39](#)

Humour dans la prédication, [59-62](#)

Illustrations, [90-92](#)

Institution de la religion chrétienne, [89](#)

Intensité dans la prédication, [103-104](#)

Jésus comme prédicateur modèle, [66](#)

Joie dans la prédication, [56-58](#)

Liberté de la volonté, [95](#)

Messagers (prédicateurs comme), [25-27](#), [31](#), [38-39](#)

Ministère, [23](#), [56](#)

Mise en pratique, [14](#), [24](#), [96-98](#)

Miséricorde de Dieu, [27](#), [35](#), [99-100](#)

Missions, [15](#)

Mort, [65](#)

Orgueil, [32-33](#), [35-39](#)

Persévérance, [80-82](#), [92](#)

Persuasion, [84-88](#), [92-99](#)

Plaisir en Dieu, [79-80](#)

Prédicateur :

Administrateur de la grâce, [43](#), [104-105](#), [109](#)

Amour, [109](#)

Découragement, [17](#)

Joie, [56-58](#)

Messager, [25-27](#), [31](#), [38-39](#)

Persuasion, [86-88](#)

Restaurateur du règne de Dieu, [27](#)

Vie, [54-66](#), [101-103](#)

Prédication :

Avertissements, [92-94](#)

Caractéristiques, [83-105](#)

Centrée sur Dieu, [25](#)

Compassion, [101-103](#)

Croix et, [33-39](#)

Dépendance à l'égard de Dieu, [41-50](#), [99-100](#)

Discernement, [97-99](#)

Écritures, [44-47](#), [88-90](#)
Esprit et, [86-88](#)
Fondement, [23-24](#), [31-39](#)
Grâce (comme moyen de la), [82](#)
Gravité, [53-66](#)
Humilité dans la, [33](#), [36-39](#)
Illustrations dans la, [90-92](#)
Intensité dans la, [103-104](#)
Joie, [56-58](#)
Justice de Dieu dans la, [35](#)
Objectifs, [23-29](#), [84](#)
Prière, [99-100](#)
Responsabilité, [25-26](#)
Saint-Esprit, [99-100](#)
Supplications, [94-97](#)
Prédication centrée sur Dieu, [25](#)
Prière, [16](#), [64](#), [99-100](#)
Providence de Dieu, [22](#)
Règne de Dieu, [26-27](#)
Royauté de Dieu, [26-29](#)
Saint-Esprit, [23](#), [41-50](#), [99-100](#)
Sainteté de Dieu, [13-14](#), [23-24](#), [82](#)
Sainteté personnelle, [15](#)
Soumission à Dieu, [28-29](#), [32-33](#), [74-75](#)
Souveraineté absolue de Dieu, [26-27](#), [77-79](#), [82](#)
Vie du prédicateur, [55-66](#), [101-103](#)

INDEX DES NOMS PROPRES

Brooks, Phillips, [42](#), [57](#)

Bunyan, John, [47](#), [64](#)

Calvin, Jean (*Institution de la religion chrétienne*), [64](#), [89](#)

Colson, Charles, [16](#)

Dale, Robert, [24](#)

Denney, James, [59](#)

Edwards, Esther, [75](#)

Edwards, Jonathan :

Affections, [58](#), [98-99](#), [101-104](#)

Appel à la repentance, [94-97](#)

Avertissements, [92-94](#)

Compréhension des gens (sa), [97-99](#)

Conscience de la présence de Dieu, [15-16](#), [53](#), [77-82](#)

Écritures (étude des), [47](#), [88-90](#)

Effet sur les gens, [64-65](#)

Émotions, [52-53](#), [84-88](#), [94-95](#)

« Entre les mains d'un Dieu en colère », [90-91](#)

Essence de la prédication, [83-105](#)

Exemplarité, [64-65](#), [68](#)

Gravité, [53](#)

« Le ciel est un pays d'amour », [92](#)

Liberté de la volonté (*Freedom of the Will*), [95](#)

Mort (vision de la), [65-66](#)

Piété, [16](#)

Prédication (vision de la), [82](#)

Théologie, [68](#), [72](#), [94-96](#)

Vie et carrière, [69-75](#)

Finney, Charles, [60](#)

Lloyd-Jones, D. Martyn, [25](#)

M'Cheyne, Robert Murray, [63](#)

Mason, John, [54](#)

Mather, Cotton, [25-26](#), [64](#)

Packer, J. 1, [25](#)

Sproul, R. C, [34](#)

Spurgeon, Charles, [17](#), [22](#), [24](#), [47](#), [61](#)

Stewart, James, [23](#), [54](#)

Stoddard, Solomon, [69-70](#), [72](#)

Whitefield, George, [52](#), [104](#)

Du même éditeur



Multiplier les leaders

Le mentorat, l'art de l'accompagnement

Martin Sanders et Alain Stamp

Urgent / Une nouvelle génération de leaders se lève en France et en francophonie !

De quoi ont-ils besoin pour prendre la place que Dieu leur assigne dans l'Église, l'évangélisation ou la mission ?

D'accompagnement, de modèles, de confiance, d'autorité, d'amitié, de conseils... en un mot : de mentors.



Vous aimeriez être l'un de ces mentors ?

Martin Sanders / Pasteur, professeur et consultant, il consacre sa vie à développer le potentiel des responsables chrétiens. Après des années d'expérience pastorale, il forme aujourd'hui des leaders, des pasteurs et des missionnaires dans plus de trente pays. Il est marié et père de quatre enfants adultes.

Au contraire, vous souhaitez être accompagné, devenir « protégé » ? À quoi aspirez-vous, de quoi avez-vous besoin ?

Découvrez en quoi et comment le mentorat est une véritable pédagogie pour former des hommes et des femmes de Dieu. Et comment vous pouvez, vous aussi, vous investir...



L'excellente étude du mentorat par Martin Sanders est complétée par plusieurs réflexions et témoignages d'expériences menées en francophonie, collectées par Alain Stamp.

Alain Stamp / Évangéliste depuis 35 ans, il

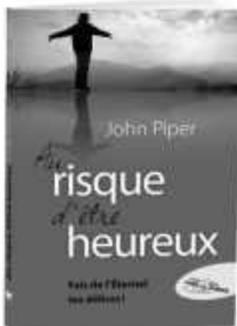
concentre depuis plusieurs années une part de son ministère sur la formation de jeunes leaders émergents. Les deux auteurs sont membres de la communauté internationale de mentors comme mentor de serviteurs de Dieu initiée par Leighton Ford.

« Le plus beau ministère », aime-t-il à dire !

256 pages • Réf. 2108

Du même auteur

Au risque d'être heureux



Fais de l'Éternel tes délices !

John Piper • Collection « Mini livre Maxi impact »

Un chrétien peut-il faire du bonheur le but de sa vie ? Oui, répond John Piper ! Parce que Dieu nous a créés pour être heureux en lui.

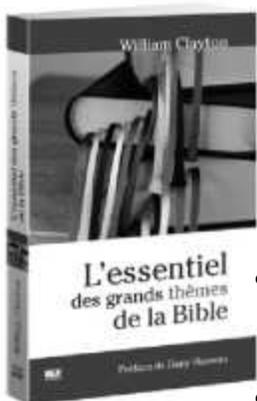
Notre raison d'exister est de glorifier Dieu en trouvant en lui notre bonheur éternel. Quand Dieu devient ainsi notre trésor, la source de notre entière satisfaction, il est pleinement honoré ! Plus notre satisfaction en Dieu est grande, plus il est glorifié en nous.

112 pages • Réf. 2153

Du même éditeur

L'Essentiel des grands thèmes de la Bible

William Clayton Préface de Dany Hameau



Cet ouvrage de référence se veut ambitieux : mettre la théologie entre les mains de tous.

- Vous voulez découvrir l'essentiel des vérités évangéliques ? Profitez de chapitres clairs et concis.
- Vous désirez approfondir votre foi ? Mémorisez les versets suggérés et mettez-les en pratique avec les questions de fin de chapitre.
- Vous souhaitez animer un groupe de réflexion ? Transformez ce livre en canevas d'études bibliques.

Pour reconnaître les déviations et partager l'Évangile.

Pour comprendre ce en quoi vous croyez et affermir l'Église.

288 pages • Réf. 2478

REPLACER DIEU AU CŒUR DE LA PRÉDICATION



Catalogue complet sur

www.blfeurope.com



BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Téléphone : (+33) (0) 3 27 67 19 15 • Fax : (+33) (0) 3 27 67 11 04

info@blfeurope.com • www.blfeurope.com